Bulletin Numismatique 154

Juin 2016

Éditeur : cgb.*fr* ▪ 36 rue Vivienne 75002 Paris ▪ Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie BOUVIER • Hébergement : OVH ▪ 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu ▪ ISSN : 1769-7034 ▪ Version pdf ▪ contact : presse@cgb.*fr*

cgb.*fr*

SOMMAIRE

3 PANNEAU D'AFFICHAGE
4 NOUVELLES DE LA SÉNA
5 LES BOURSES
6-7 LIVE AUCTION eBILLETS MAI 2016 : LES RÉSULTATS !
8-10 CGB.*FR* LIVE AUCTION DATE DE CLÔTURE 28 JUIN 2016
11 UN NOUVEAU CATALOGUE DE MONNAIES ROMAINES !
12 LE COIN DU LIBRAIRE LA NUMISMATIQUE DU MARIAGE
14-15 LE TRÉSOR DE SAINT-JEAN D'ARDIÈRES
16-21 LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS
22 MONNAIES ROYALES INÉDITES
23 UNE ERREUR CONCERNANT L'ATTRIBUTION DE L'ÉCU FIGURANT AU REVERS DE CE JETON...
23 JETON DES ÉTATS DU LANGUEDOC 1690
24-28 BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS
30-32 LE BILLET DE 5 FRANCS « BERGER » UNE PREMIÈRE APPROCHE STATISTIQUE SUR 3 674 BILLETS
33 BILLETS : UN BLOG SPÉCIAL XIXE
34 L'EXCEPTION MONTESQUIEU (SUITE)
36 LE VENEZUELA PEINE À PAYER SES BILLETS DE BANQUE
37 LE 5 DOLLARS POLYMÈRE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE, BILLET DE L'ANNÉE 2015 !
37 LA BCE SUPPRIME LES BILLETS DE 500 EUROS
38-39 第27回東京国際コイン・コンヴェンション 27E TOKYO INTERNATIONAL COIN CONVENTION
40 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Dehors, les manifestants jurent que la loi Travail ne passera pas en l'état, le gouvernement, quant à lui, affiche sa détermination en maintenant ses propres convictions. Bref, le pays gronde parce qu'il n'y a pas assez de travail, parce que le travail n'est pas assez valorisé pour tout le monde, parce que la France affiche plus de 10 % de chômage, parce que nous sommes un pays conservateur semble-t-il…

Chez nous à CGB, ça gronde aussi depuis plusieurs mois mais pour d'autres raisons… En effet, le département des monnaies antiques étant en plein essor, nous recherchons activement un collaborateur supplémentaire. Vous retrouverez notre annonce en page 3 de ce Bulletin. Comme à chaque fois, nous nous chargeons de la formation numismatique. Le poste à pourvoir est à Paris, le salaire de départ pas très élevé, mais vous constaterez qu'aucun numismate n'a quitté l'entreprise depuis 20 ans… Certes, Paris n'est peut-être pas la ville rêvée à cause de ses logements hors de prix, de sa pollution et surtout de ses Parisiens… mais le Plan Épargne Entreprise, le PERCO, les tickets restaurant, la mutuelle, les chèques vacances, les chèques cadeaux, le système de prévoyance en cours de négociation et surtout l'opportunité de faire de sa passion son métier aident quand même considérablement à reléguer les inconvénients de la vie parisienne au second plan.

À CGB, le métier de numismate nécessite une forte implication dans le groupe à tous les niveaux, ainsi qu'une mobilité. Aujourd'hui, l'annonce est en ligne depuis plusieurs mois et malgré les 10 % de chômage, nous n'avons reçu qu'une dizaine de CV ! À toutes celles et à tous ceux qui n'osent pas franchir le pas, prenez le temps de vous poser la question, de réfléchir, de me poser des questions et, pourquoi pas, de nous envoyer vos CV par mail à j.cornu@cgb.*fr* !

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

Fabien ALLEMAN - Bank of Japan - The Banknote Book - Banknote & Postage Stamp Museum - Bidinside - Jean-Luc BINARD - Bloomberg - Collections-Billets19eme - Laurent COMPAROT - Comptoir des monnaies - Rudy COQUET - Joël CORNU - Jean-Philippe CORMIER - Crane Currency - Julien DEBOUCQ - Delcampe - Jean-Marc DESSAL - Facebook - Giesecke & Devrient - Goznak - Heritage - Japan Numismatic Society - Yves JEREMIE - JNDA - Marielle LEBLANC - Oberthur fiduciaire - Nicolas PARISOT - Pascalus66 - PCGS - The Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la Séna - Stack's Bowers - Taisei Coins - Henri TERISSE - Tokyo International Coin Convention - La Tribune - Wikipédia

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.
Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site cgb.fr et peuvent être téléchargés à http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

HERITAGE AUCTIONS

CONTACTEZ-NOUS
POUR QUE VOS PIÈCES DE COLLECTION
SOIENT VENDUES DANS NOS VENTES
AU CÔTÉ DE PIÈCES TELLES QUE CELLES-CI :

Contact en Allemagne :
Marc Emory : marcd.emory@gmail.com,

Contact en France :
Yann Longagna : compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr
Tél. Paris 01 44 50 13 31

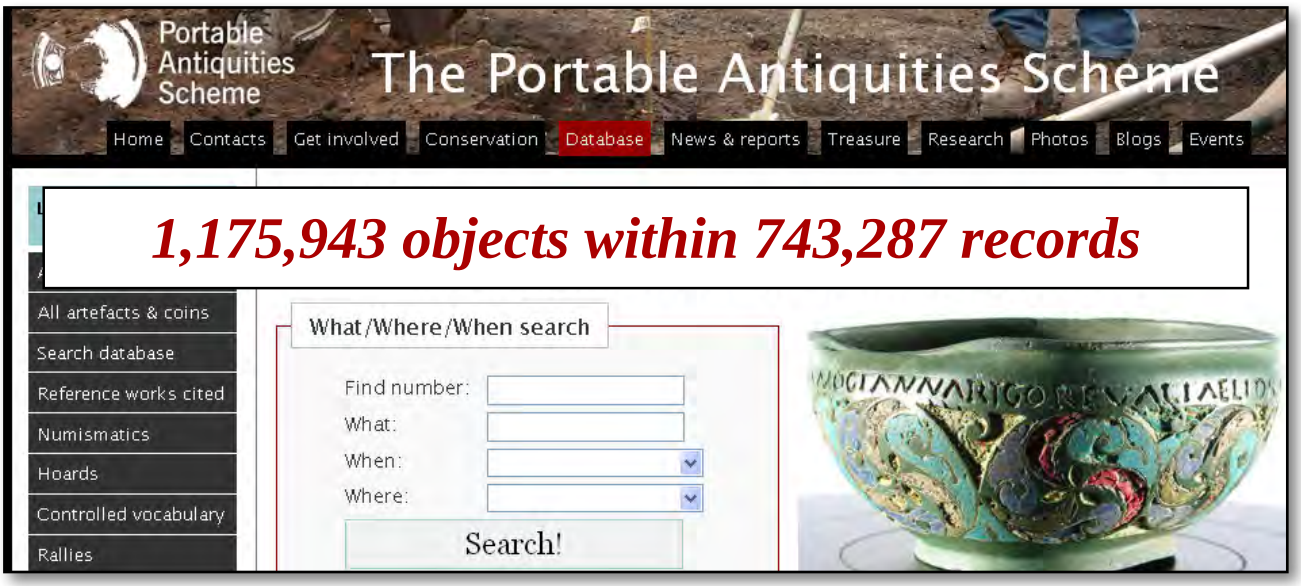
www.ha.com DALLAS - USA

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

Poser une question ou signaler une erreur sur la description de cet article

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 300 000 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !



CGB.*FR* RECRUTE

Cgb.*fr* recrute pour le département des monnaies antiques de son comptoir parisien du 2e arrondissement.

Contrat : CDI Temps Plein - Contrat génération - travail le samedi (un jour de repos dans la semaine en plus du dimanche).

Poste : Formation parallèle au comptoir (accueil et vente) et en numismatique antique.

Compétences requises :

- BAC +2 minimum ;
- goût pour la vente, accueil clientèle ;
- goût pour le travail en équipe ;
- intérêt pour l'histoire ;
- connaissances en grec ;
- maîtrise de l'anglais ;
- maîtrise de l'outil informatique (boîte mail, OpenOffice etc.).

Si vous êtes intéressé(e), veuillez envoyer votre CV accompagné d'une lettre de motivation à M. Joël Cornu :
- par mail de préférence à l'adresse j.cornu@cgb.*fr*.
- par courrier :

Joël CORNU
Cgb.*fr*
36 rue Vivienne - 75002 PARIS

NOUVELLES DE LA SÉNA

Ce mois-ci, la Société d'Études Numismatiques et Archélogiques vous invite à la maison des associations du 1er arrondissement, 5 bis rue du Louvre (métro Louvre-Rivoli), le vendredi 3 juin 2016 à 18h00 précises. Laurent Schmitt viendra évoquer : « MONETA et l'atelier de Rome de la République à l'Empire ».

MONETA ET L'ATELIER DE ROME DE LA RÉPUBLIQUE À L'EMPIRE

L'atelier républicain de Rome était situé sur l'Arx, non loin du Capitole, peut-être dans le temple de Junon Moneta. La légende des oies du Capitole avertissant (monere) les défenseurs du Capitole assiégés par les Gaulois en 390 ou 386 avant J.C., alors que les chiens n'ont pas signalé la présence des envahisseurs, est le premier lien entre Rome et sa monnaie. La réalité est beaucoup plus complexe. À la fin de la République, après plusieurs incendies dévastateurs, l'atelier de l'Urbs va descendre de sa colline pour venir s'installer derrière le Colisée, près de l'actuelle église San Clemente. Cet exposé sera l'occasion de dresser l'esquisse de l'histoire de l'Atelier sous l'Empire jusqu'au IIIe siècle et la fameuse « révolte des monétaires » sous le règne d'Aurélien écrasée dans le sang d'après *l'Histoire Auguste.*

Laurent SCHMITT

delcampe

cliquez
pour visiter le calendrier
de toutes les bourses
établi par delcampe.net

3 Paris (75) (R) (SENA)

4 Londres (GB) (N)
London Coin Fair

4 Goslar (D) (N+Ph)

5 Ulm (D) (N)

ÉVÉNEMENTS JUIN 2016

9/11 Long Beach (CA) (USA) (N)

10/12 Colmar (68)
Journées Numismatiques de la SFN

12 Colmar (68) (N)

12 Taverny (95) (N)

12 Avranches (50) (tc)

19 Avignon (84) (N)

19 Arlon (B) (tc)

25 Spittal (A) (N+Ph)

26 Aix-les-Bains (73) (N)

26 Bages (66) (tc)

28 Paris (75) (V)
Clôture eMONNAIES JUIN 2016

JUIN : UN BON CRU POUR CGB.FR

Paris, le 3 juin

Laurent Schmitt sera le conférencier lors de la réunion de la SÉNA (Société d'Études Numismatiques et Archéologiques) le vendredi 3 juin 2016 à 18h00 précises à la maison des associations du 1er arrondissement, 5 bis rue du Louvre Paris 75001. Son exposé aura pour thème : « MONETA et l'atelier de Rome de la République à l'Empire ». Entrée libre.

Londres, le 4 juin

Alice Juillard et Laurent Schmitt seront les représentants de Cgb.*fr* lors du salon du London Coin Fair qui se tiendra à l'Holiday Inn, Coram street London, WC1N 1HT (métro Russell Saque) de 9h30 à 16h00.

Colmar, les 10 et 12 juin

Laurent Schmitt participera aux 59e Journées numismatiques de la SFN (Société Française de Numismatique) qui se tiendront le vendredi 10 juin après-midi, le samedi 11 juin toute la journée et le dimanche 12 juin au matin, associant communications et visites de la ville de Colmar.
Laurent, quant à lui, sera présent le dimanche à l'occasion de la 36e journée numismatique régionale de Colmar qui se tiendra au Cercle Saint Martin, 13 avenue Joffre, Colmar de 9h00 à 17h00.

Avignon, le 19 juin

Laurent Schmitt, membre du GNCP (Groupe Numismatique du Comtat et de Provence), répondra présent à l'occasion de la 50e édition du Salon numismatique du GNCP qui se tiendra le dimanche 19 juin 2016 de 9h00 à 17h00 dans le Grand salon de l'hôtel Ibis Style Avignon Sud, 2968 avenue de l'Amandier (Route de Marseille).

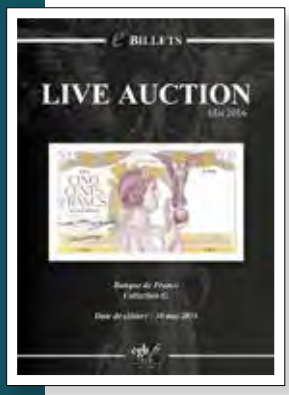
Aix-les-Bains, le 26 juin

Arnaud Clairand, Joël Cornu et Florian Pesce seront nos représentants lors de la 31e bourse aux monnaies d'Aix-les-Bains qui se tiendra dans le salon Lamartine du Casino, Grand cercle d'Aix-les-Bains, 200 rue du Casino, 73100 Aix-les-Bains de 9h00 à 17h00.

Pour l'ensemble de ces manifestations, n'oubliez pas de passer vos commandes au plus tard le vendredi précédent l'événement. Outre les ouvrages (Colmar et Avignon), nous pouvons vous apporter vos commandes de monnaies, billets, ouvrages, fournitures…
Nous pouvons aussi nous rencontrer pour évoquer l'évolution de votre collection (dépôt, achat ou vente).

Paris, le 28 juin (clôture de eMONNAIES JUIN 2016)
Mardi 28 juin 2016, n'oubliez pas la clôture de la vente Live Auction qui se termine dans sa phase papier à 12h00 précises (heure de Paris) tandis que la vente par internet débute à 14 heures précises.
Ne manquez pas cet événement !

e-BILLETS MAI 2016 : LES RÉSULTATS !



La vente e-Billets du 10 mai s'est clôturée avec succès ce mardi. La collection G. a su trouver son public. Nous remercions chaleureusement tous les participants à cette vente.
Les six billets les plus « importants » de la vente ont trouvé preneur. Notons par exemple le bon résultat du 500F Victoire (billet de couverture). Petite déception cependant, mais pas pour l'acheteur (!), concernant le Flameng qui méritait certainement mieux. L'exemplaire proposé est le plus beau que nous ayons vu et présenté à la vente avec celui, de la même série, proposé dans Papier Monnaie 28.

Lot 4070118

Épreuve sur papier fiduciaire, sans filigrane, du 500 Francs Victoire 1940 (F.32.00). Estimation (8 000 €) largement dépassée avec un prix final de 13 500 €.

Lot 4070210

5000 Francs Flameng 1918, F.43.01 - SUP+. Parti au prix de départ, soit 11 000 €.

Les épreuves et spécimens obtiennent 80 % de vendus, à l'image du Descartes et du La Paix, très rarement proposés à la vente, et qui ont su séduire des amateurs. Les cotes de tous ces documents sont difficiles à établir, mais la multiplication des résultats de ventes commence à porter ses fruits.

Lot 4070101

Épreuve recto verso, avec filigrane, du 100 Francs Descartes. Prix réalisé 2 900 €.

Lot 4070119

Spécimen complet avec filigrane, sans perforation ni surcharge, du 500 Francs La Paix. Date OO.0-0-0000.OO.. 1res signatures. Prix d'estimation dépassé avec un prix réalisé de 1 988 €.

Le record de participants est pour le lot 243, un Terre et Mer première date en SPL attribué à 480 euros.

Lot 4070243

5000 Francs Terre et Mer 1949, F.48.01 - SPL. 8 participants et un prix final de 480 € pour une estimation à 350 €.

Comme toujours, les billets NEUF ou pr.NEUF sont très demandés : 76 % de vendus. Les séries modernes, qui s'étaient un peu tassées dernièrement, reviennent en force : Debussy 79 % de vendus, Delacroix 82 %, et même 100 % pour le Berlioz avec un prix exceptionnel pour le W.282 estimé 400 euros et attribué à 781 euros.

Lot 4070353

10 Francs Berlioz 1976, alph.W.282 n°81207, F.63.16b - TB. Prix d'estimation (400 €) quasi doublé avec un prix réalisé de 781 €.

Lot 4070423

20 Francs Debussy à fil de sécurité 1990, F.66bis.01a - NEUF. Estimation (480 €) dépassée. Prix réalisé 548 €.

eBILLETS MAI 2016 : LES RÉSULTATS !

Lot 4070446

100 Francs Delacroix imprimé en continu 1990, F.69bis.01b4 - NEUF. Prix réalisé 400 €.

Le renouveau des collectionneurs est en marche, les débutants commencent généralement par les billets modernes et, avec plus de 82 % de vendus, les émissions postérieures à 1970 montrent la bonne tenue du marché dès lors que les exemplaires sont rares, les états de conservation clairement décrits et les prix cohérents.

Lot 4070468

200 Francs Montesquieu alphabet H.402, 1986 F.70ter.01 - TTB. Trois enchérisseurs et un prix final de 3 500 €.

À noter également, 90 % de vendus pour les billets fautés qui restent des valeurs sûres !

Lot 4070481

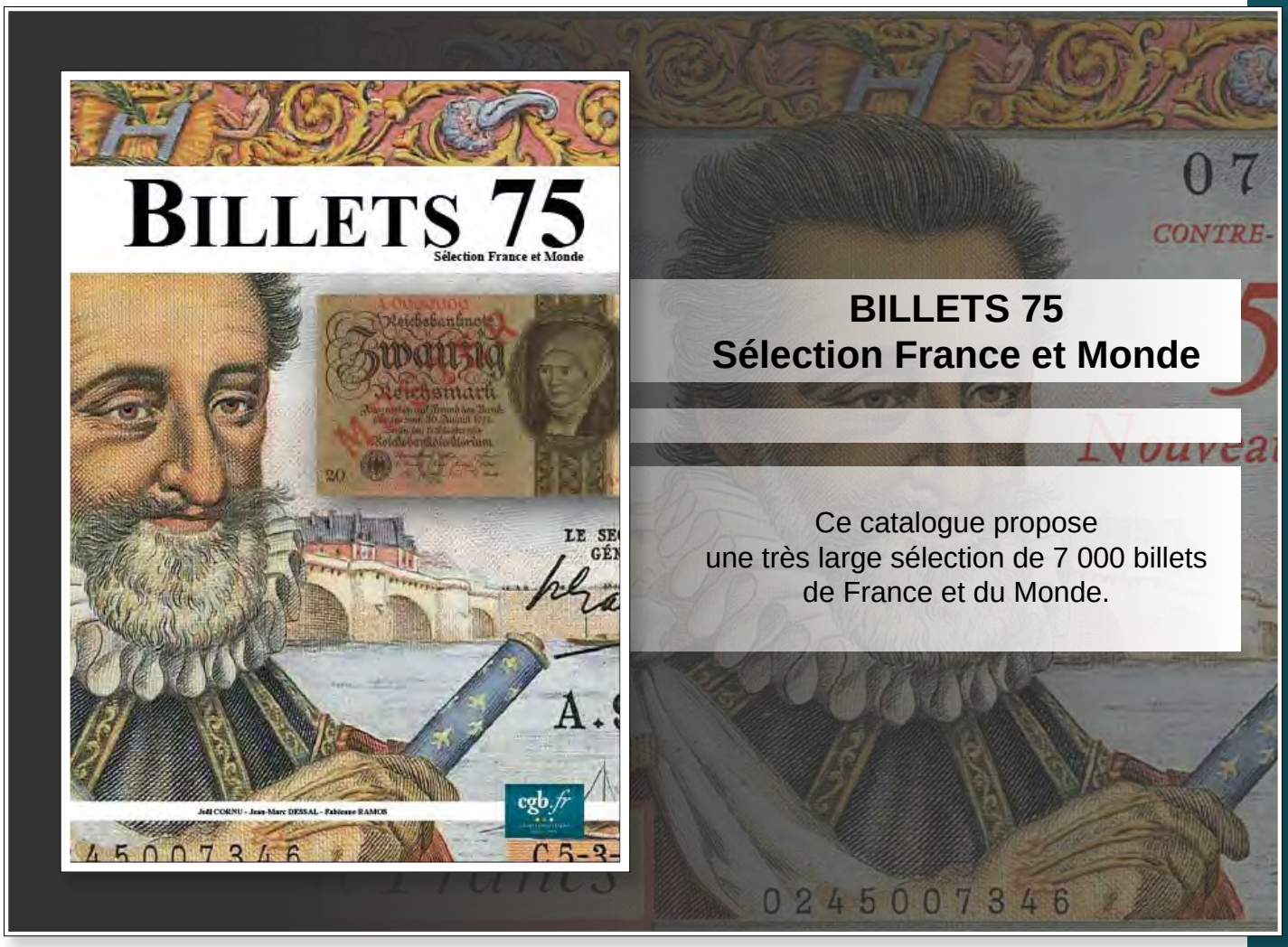
Fauté 500 Francs Pascal 1990, manque tous les textes, numéros, signatures. Estimation (380 €) dépassée avec un prix réalisé de 446 €.

Lot 4070500

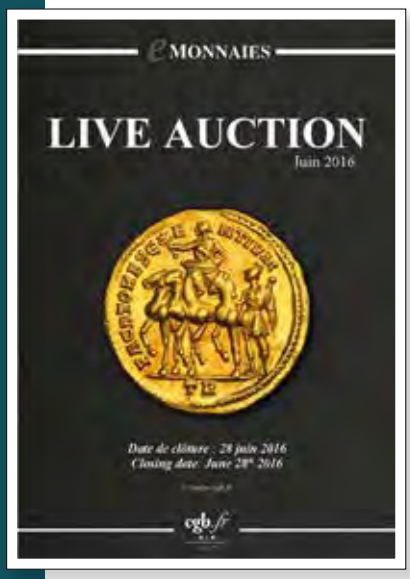
Fauté 100 Francs Cézanne 1997, F.74.01, manque de plusieurs passages de couleurs recto et verso. Prix réalisé 450 €.

La liste complète des résultats est disponible ici : Résultats Live Auction - 10 mai, collection G.

L'équipe live auction Cgb.fr



CGB.FR LIVE AUCTION
DATE DE CLÔTURE 28 JUIN 2016



Près de 400 lots sont proposés dans la live auction de Cgb.*fr* – 28 juin 2016, des monnaies Antiques aux monnaies Royales et Modernes françaises en passant par les monnaies du Monde.

La vente débutera par une belle sélection de monnaies grecques provenant de la collection François Charrin, avec notamment un bel ensemble de monnaies séleucides (lot 392393, tétradrachme d'Antiochus X Eusèbes Philopator) et de monnaies grecques (lot 392392, tétradrachme de Philippe III de Macédoine au nom et au type de Philippe II, Amphipolis). Un très grand choix de monnaies de la République Romaine provenant de la collection Robert Couet complètera cette sélection : denier (lot 391334) de la gens Considia et temple de Venus à Eryx en Sicile au revers ou encore denier de Q. Pomponius Musa avec au revers Terspichore, muse de la Danse, l'un des dix revers de cette série commémorative, jeu de mot avec le cognomen du magistrat émetteur (lot 391496).
Une très belle sélection d'aurei de l'Empire romain suivra : Antonia (lot 392383), Hadrien (lot 390378), Alexandre Sévère (lot 388736) et un rarissime aureus de Maximien Hercule de l'atelier de Trèves (lot 391244).

lot 392393
tétradrachme d'Antiochus X Eusèbes Philopator

lot 392392
tétradrachme de Philippe III de Macédoine au nom et au type de Philippe II, Amphipolis

lot 391334
denier de la gens Considia

lot 390378
aurei Hadrien

lot 392391
Néron, as de l'atelier de Lyon

lot 392389
sesterce de Marc Aurèle

lot 388736
aurei Alexandre Sévère

lot 391244
aureus de Maximien Hercule

lot 391496
denier de POMPONIA

lot 392383
aurei Antonia

lot 389874
écu de Calonne

lot 391698
multiple de Constantin Ier

lot 393006
obole de Charles II

lot 387733
Gros dit « à la porte »

CGB.FR LIVE AUCTION
DATE DE CLÔTURE 28 JUIN 2016

Lot 390380
LOUIS XV DIT LE BIEN AIMÉ
Pré-série du demi-écu dit « au bandeau »

lot 393008
obole de Bar-sur-Aube

Elle est complétée par une série de bronzes romains de très bonne qualité : Néron, as de l'atelier de Lyon à l'Ara Pacis (lot 392391) ou un rare sesterce de Marc Aurèle commémorant les victoires germaniques (lot 392389).
Un magnifique et rarissime multiple de Constantin Ier (lot 391698) frappé à l'occasion de la dédicace de la cité de Constantinople en mai 330 vient couronner ce chapitre de la vente.

lot 393012
denier du monastère de Jouarre

lot 387930
denier de Roquefeuil

Les amateurs de monnaies royales et féodales apprécieront quant à eux le bel assortiment proposé. Plusieurs carolingiennes rarissimes sont présentées dans cette Live Auction, parmi lesquelles une obole de Châlons-en-Champagne pour Charles II, qui n'était connue jusqu'à présent que sous un seul autre exemplaire fragmentaire (lot 393006), une obole de Bar-sur-Aube (lot 393008) ou un denier du monastère de Jouarre (lot 393012).
La partie consacrée aux monnaies royales présente un exemplaire de qualité remarquable de la pré-série du demi-écu dit au bandeau de Louis XV frappé à Paris en 1741 (lot 390380), ou un écu de Calonne original (lot 389874). Parmi les féodales, notons un rare gros à la porte d'Édouard III pour l'Aquitaine provenant de la fameuse collection Elias (lot 387733). Plusieurs monnaies inédites sont proposées, dont un denier de Marie de Brabant pour Vierzon (lot 393089) ainsi qu'un rare denier de Roquefeuil (lot 387930) ou un rarissime denier d'Hugues Ier (1076-1079) pour Dijon, première monnaie féodale du duché de Bourgogne (lot 393016).

lot 393016
denier d'Hugues Ier

La partie de la vente du 28 juin consacrée aux Modernes Françaises vous présente un ensemble très rare de deux matrices, l'une négative et l'autre positive, de la tête de

lot 384299
Ensemble de deux matrices,
l'une négative et l'autre positive de la tête de Jacques-Jean Barre

lot 391154
5 francs Ier type Domard, tranche en creux

lot 371913
2 francs Cent-Jours

lot 392054
40 francs or Napoléon tête nue,
Calendrier grégorien

CGB.FR LIVE AUCTION
DATE DE CLÔTURE 28 JUIN 2016

Jacques-Jean Barre (lot 384299) : un document historique ! Également proposé dans cette vente E-Monnaies Juin 2016, un exemplaire peu courant d'une 5 Francs Louis-Philippe, 1er type Domard, tranche en creux, 1831 Toulouse, actuel exemplaire de la Collection Idéale en SUP 55 (lot 391154). Napoléon sera bien évidemment aussi représenté avec, entre autres, une monnaie des Cent-Jours, la 2 Francs 1815 Paris sous coque PCGS AU55 (lot 371913), ou encore cette 40 Francs Or 1806 Turin (lot 392054), dans un très bel état de conservation : nouvel exemplaire de la Collection Idéale. La Cinquième République n'est pas en reste avec ce coffret de 12 piéforts en argent de 1983 (lot 382078), le nombre maximum possible de coffrets complets s'établissant à 89 !

lot 382078
Coffret de 12 piéforts argent : 100, 10x3, 5, 2, 1 et 1/2 franc(s) et 20, 10, 5 et 1 centime(s)

La vente clôturera avec une sélection de monnaies du Monde. La plus belle monnaie étrangère de la vente est sans doute la 10 Dollars 1890 Carson City en MS62 sous coque PCGS (lot 383906). La monnaie est de qualité pour l'atelier de Carson City, toujours assez rare même pour les 10 Dollars.
Sont également proposées deux monnaies allant de paire, un rare double ducat ainsi qu'un exceptionnel ducat de Saxe pour le centenaire de la confession d'Augsbourg. Les deux monnaies proviennent de la collection du docteur Nordmann (lot 390461 et 389486).
Signalons aussi cette 20 Lire pour l'Italie, frappée en 1905 à l'effigie de Victor Emmanuel III sous coque PCGS MS61 (lot 383893). Il s'agit d'une monnaie peu courante pour l'Union latine, que nous proposons pour la première fois à la vente.

lot 383906
10 Dollars or « Liberty »

C'est avec plaisir que l'équipe Cgb.*fr* vous invite à participer à cette Live Auction estivale (clôture le 28 juin 2016). Placez vos offres dès à présent sur les lots qui vous intéressent sur le site internet www.cgb.*fr*, par courrier (Cgb.*fr*, 36 rue Vivienne, 75002 Paris, France) ou par email (live@cgb.*fr*).
Le premier lot sera attribué le mardi 28 juin 2016 à partir de 14h00, heure de Paris. Il n'y aura qu'un seul gagnant !

lot 390461
Double ducat dit « de la Confession d'Ausbourg »

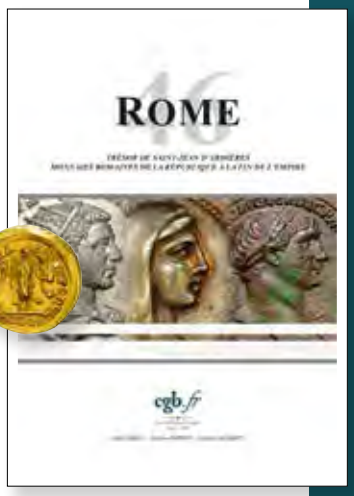
À noter, les dépôts pour la Live auction de septembre sont d'ores et déjà ouverts.
Pour plus d'informations et une estimation gratuite,
adressez-nous un email
(contact@cgb.*fr*)
ou appelez-nous au
33 (0)1 40 26 42 97.

L'équipe Cgb.fr

lot 383893
20 Lire

lot 389486
Ducat dit « de la Confession d'Ausbourg »

UN NOUVEAU CATALOGUE DE MONNAIES ROMAINES !



Vous allez découvrir début juin un nouveau catalogue ROME, le 46e. Au travers de ce nouveau catalogue, nous avons décidé de choisir un thème en vogue, recherché et collectionné : les monnaies de la République romaine. Outre une sélection impressionnante de deniers, vous pourrez aussi découvrir des bronzes coulés et frappés, des quinaires et de rares didrachmes. Cet ensemble est représentatif du monnayage de la période entre le IIIe siècle avant J.-C. et la fin des guerres civiles qui s'achève avec la mort de Marc Antoine et de Cléopâtre et la conquête de l'Égypte en consacrant la victoire d'Octave. Sur les ruines de la République surnagent les fondations du Principat avec un Octave devenu Auguste par décision du Sénat et par sa volonté personnelle.

Mais ce n'est pas le seul thème que nous avons retenu dans ROME 46. Nous vous proposons une sélection de plus de 180 antoniniens provenant du trésor de Saint-Jean-d'Ardières, découvert dans le département du Rhône en 1995 et publié dans *Trésors Monétaires XXV* (20112012), Paris, 2013. Ce trésor composé de plus de 4 100 pièces d'argent et de billon (3 deniers et 4 107 antoniniens dont 11 imitations) débute avec Caracalla et se clôt avec des monnaies du règne conjoint de Trébonien Galle et de Volusien (251-253), et a certainement été enfoui peu après la fin de sa thésaurisation. Les monnaies de ce trésor que vous nous proposons ont été déclarées, étudiées au Cabinet des médailles de la BnF et publiées scientifiquement dans l'une des revues les plus réputées du monde numismatique.

À ces deux thèmes principaux s'ajoutent une sélection générale de plus de 500 monnaies réparties sur l'Empire romain des Julio-Claudiens à la fin de l'Empire. ROME 46, avec plus de 1 500 monnaies au total, présente un large éventail de prix compris entre 35 euros pour un antoninien de Philippe II César, fils de Philippe l'Arabe et d'Otacilia Sévéra, provenant du trésor de Saint-Jean-d'Ardières, et 2 400 euros pour un aureus d'Antonia, fille de Marc Antoine et d'Octavie, nièce d'Auguste, femme de Néron Drusus, belle-sœur de Tibère, mère de Germanicus et de Claude, et grand-mère de Caligula.

Ce nouveau catalogue ROME est une invitation au voyage et à la découverte. Venez le découvrir en attendant notre prochain catalogue, ROME 47, à la rentrée. Bonne chasse et bons achats.

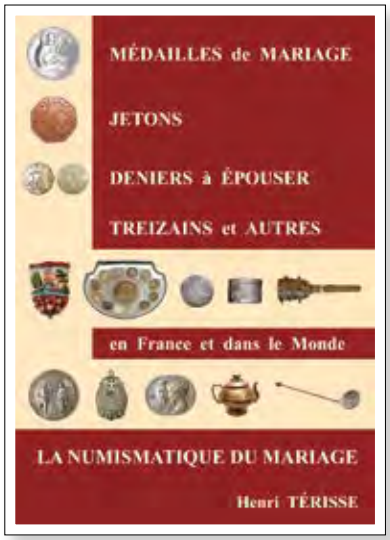
Laurent SCHMITT

cgb.fr

LE COIN DU LIBRAIRE

LA NUMISMATIQUE DU MARIAGE

Après *LA NUMISMATIQUE DU MARIAGE,* dont les références sont maintenant couramment utilisées par professionnels et collectionneurs, voici un nouvel ouvrage sur ce même sujet, beaucoup plus complet.



La base de données comporte plus de 12 000 objets (pour 5 600 dans l'édition précédente).

La présentation, toute en couleur, est plus compacte. Pour satisfaire les lecteurs, le titre fait maintenant référence aux objets collectionnés car ces lecteurs s'estiment collectionneurs et non « numismates ». Par ailleurs, les textes explicatifs ont plus d'importance.

Ce volume compte 496 pages contre 320 auparavant et rassemble près de 5 000 illustrations.

Les cotes sont réactualisées, mais ce qui frappe le plus est l'abondance des nouveautés (qui a nécessité l'ajout de paragraphes) et l'importance de la part extérieure à la France avec plus de 1 000 objets.

Ceci permet de mettre en exergue nos spécificités et l'originalité dont ont fait preuve certains pays.

Tous les nouveaux objets présentés ici sur les photos des couvertures ne donnent qu'un petit aperçu de toutes les nouveautés et surprises qui vous attendent dans ce nouvel ouvrage.

Les objets présentés concernent 59 pays.

Au terme d'une lente « gestation » de plus de 700 ans par des pouvoirs religieux et civils, le mariage a « normalisé », « régulé » notre société depuis le XVI^{e} siècle. Et pourtant, certaines de ces médailles, témoins de ce moment le plus souvent inoubliable, se retrouvent encore à la vente pour des sommes modestes.

Pour le bonheur du collectionneur, on y trouve sans cesse des créations jusqu'alors inconnues !

SORTIE PREVUE EN JUIN 2016

Henri TERISSE

OFFREZ OU FAITES-VOUS OFFRIR DES BONS D'ACHATS

Disponibles en ligne sur www.cgb.*fr*

Stack's Bowers et Ponterio sont vos points forts en affaires. Obtenez le meilleur résultat lors de nos ventes d'exception dans le Monde.

Nous réaliserons le meilleur prix du marcher comme pour la vente d'une collection entière ou quelques pièces. Vous pouvez contacter un de nos experts dès aujourd'hui pour présenter vos pièces ou billets de banque à une de nos futures ventes-événements comme La Convention Internationale de Numismatique à NY, Vente aux enchères de HK ou le Salon de "American Numismatic Association World's Fair of Maney" et le salon de "Whitman Coin & Collectibles Numismatic Convention".

voici quelques résultats exceptionnels réalisés lors de nos récentes ventes:

GERMANY. Pfalz-Electoral. Taler, 1611. Heidelberg Mint. Johann II von Zweibrucken, Regent (1610-14). PCGS AU-53 Secure Holder.
Realized $25,850

CHINA. Kiangnan. Trial 10 Cash, ND (ca. 1897). PCGS AU-55.
Price Realized: USD $50,787.50

PORTUGAL. 5,000 Reis, 1845. Maria II (1834-53). NGC AU-58.
Realized $10,575

CHINA. Pattern Dollar, Year 17 (1928). Tientsin Mint. PCGS SP-62 Secure Holder.
Price Realized: USD $179,250

CHINA. Pattern 50 Cents (1/2 Dollar), Year 3 (1911). Tientsin Mint. PCGS SP-62 Secure Holder.
Price Realized: USD $89,625

CHINA. Chihli (Pei Yang Arsenal). 10 Cents, Year 22 (1896). PCGS MS-64 Secure Holder.
Price Realized: USD $31,070

SICILY. Syracuse. Dionysios I, 406-367 B.C. AR Decadrachm (43.25 gms), ca. 400-390 B.C.
Realized $64,625

CHINA. Tael Pattern, CD (1906). Tientsin Mint. PCGS SP-64 Secure Holder.
Price Realized: USD $83,650

TITUS AS CAESAR, A.D. 69-79. AV Aureus (7.21 gms), Rome Mint, A.D. 76.
Realized $9,987.50

RUSSIA. 6 Ruble, 1831/0-CNB. Saint Petersburg Mint. PCGS MS-62 Secure Holder.
Realized $28,200

CHINA. Tientsin Tutung Yamen Silver Medal, 1902. NGC MS-61.
Price Realized: USD $32,265

CHINA-PROVINCIAL BANKS. Kiang-Nan Yu-Ning Government Bank. 1 Dollar, 1.7.1907. P-S1180b. PMG Choice Very Fine 35 Net.
Price Realized: USD $13,145

FRANCE. Banque de France. 100 Francs, 1886. P-63c. Very Fine.
Realized $9,400

Pour plus d'informations veuillez contacter Maryna Synytsya de notre bureau parisien par mail:
MSynytsya@stacksbowers.com ou par téléphone au +33 6 14 32 31 77
Confiez-nous à la vente d'été vos pièces ou bank-notes avant le 17 Juin 2016.

949.253.0916 California | 212.582.2580 New York | 852.2117.1191 Hong Kong
info@stacksbowers.com | infoFR@stacksbowers.com | infoHK@stacksbowers.com | StacksBowers.com

Showcase Auctions

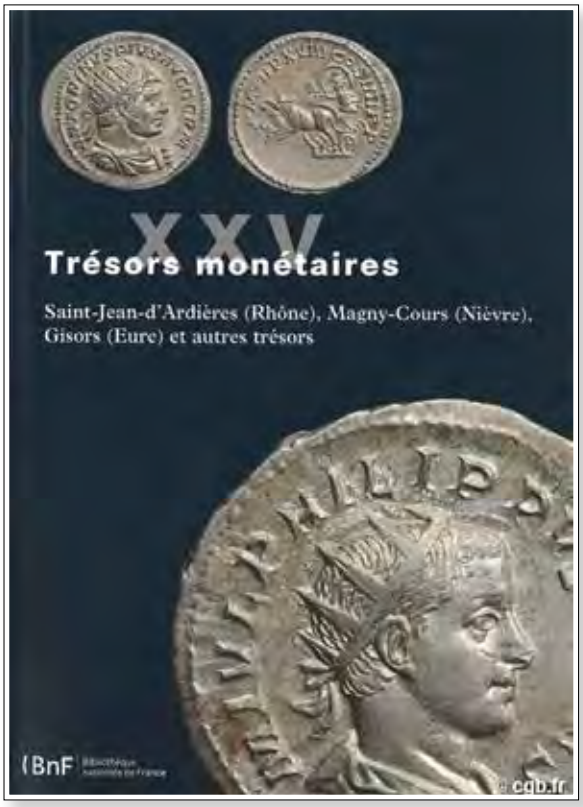
Unit 1603, 16/F, Miramar Tower, No. 132 Nathan Road
Tsim Sha Tsui, Kowloon, Hong Kong • 852.2117.1191 Hong Kong Office
800.458.4646 West Coast Office • 800.566.2580 East Coast Office
1231 East Dyer Road, Suite 100, Santa Ana, CA 92705 • 949.253.0916
Info@StacksBowers.com • StacksBowers.com
California • New York • New Hampshire • Hong Kong • Paris
SBP BN GenCons 160516

Stack's Bowers AND PONTERIO

LE TRÉSOR DE SAINT-JEAN D'ARDIÈRES

En première partie de **ROME 46**, vous pourrez bientôt découvrir un ensemble constitué de 183 antoniniens allant de Caracalla à Hérennius Etruscus.
C'est une partie représentative du trésor de Saint-Jean d'Ardières, dispersé au mois d'avril à Villefranche-sur-Saone.

Ce trésor, composé à l'origine de plus de 4 100 antoniniens et 3 deniers, publié en 2013 dans **Trésors Monétaires XXV** par la Bibliothèque nationale de France, est, de la plume même de son auteur, Vincent Drost, « un ensemble d'une qualité et d'une ampleur exceptionnelles » !



CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

Au mois de septembre 1995, lors de travaux de construction au lieu-dit « Les Granges », commune de Saint Jean-d'Ardières (département du Rhône), plus de 3 500 monnaies furent découvertes dans au moins deux vases.
Suite à la déclaration en gendarmerie, le SRA procéda à un tamisage des terres alentours. Ce sont 471 monnaies qui furent intégrées au trésor.

L'ensemble fut déposé au SRA en juin 1996 puis envoyé en février 2005 (!!!) au Cabinet des Médailles de la BnF pour restauration et étude.
C'est Francine N'Diaye, restauratrice au département des Monnaies, Médailles et Antiques de la BnF qui fut chargée de nettoyer les monnaies. Un travail qu'il faut d'ailleurs féliciter ; nous y reviendrons plus tard.

C'est Vincent Drost, éminent spécialiste du monnayage romain, auteur il y a peu d'une remarquable thèse sur le monnayage de Maxence (Lm231, actuellement en réapprovisionnement), qui fut chargé de l'étude et de la publication du trésor. Là encore, le travail fut tout simplement parfait...

Donc, si l'on oublie un délai de dix ans entre la déclaration et le début de l'étude, tous les éléments sont réunis pour que ce trésor se fasse un nom dans la longue liste des trouvailles monétaires d'époque romaine !

COMPOSITION DU TRÉSOR

Les monnaies s'échelonnent, entr 215 après J.C., du règne de Caracalla au règne conjoint de Trébonien Galle et Volusien (252 après J.-C.).
Si, à l'échelle du monde romain, les *terminus* à cette période sont monnaie-courante, ils sont beaucoup plus difficiles à expliquer à l'échelle de la Gaule. Seules 17 découvertes sont répertoriées par J.-P. Callu dans son inventaire en 1969.
Pour la région Rhône-Alpes ; c'est encore plus inhabituel puisque le trésor de Saint-Jean d'Ardières est tout simplement le plus important jamais découvert, loin devant Viuz-Faverges et ses 2 300 monnaies !

L'antoninien, créé en 215, fut abandonné quatre ans après au profit du denier. Il ne réapparut qu'en 238. C'est ce qui explique la rareté des monnaies allant de Caracalla au début du règne de Gordien III, moins de 2,5 % de l'ensemble.
Le premier apport massif de monnaies est à dater du règne de Gordien III qui, à lui seul, assure presque la moitié du trésor avec plus de 1800 monnaies.
Il faut tout de même noter les onze monnaies de Balbin et Pupien !
Philippe I et II sont également bien représentés avec plus de 1 500 monnaies dont une part importante et intéressante pour le bestiaire, tant apprécié des collectionneurs.
Ensuite, si Trajan Dèce est encore bien présent, les derniers règnes ne comportent que peu de monnaies.
La plupart des monnaies proviennent de l'atelier de Rome, le seul à proximité de l'endroit où le trésor était conservé. On dénombre tout de même 157 monnaies d'Antioche, la majorité sous Gordien III, et seulement onze imitations, la période étant peu propice aux contrefaçons.

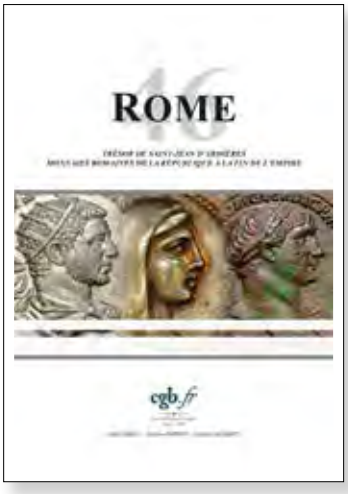
LE TRÉSOR DE SAINT-JEAN D'ARDIÈRES

INTÉRÊT NUMISMATIQUE

Nous l'avions déjà brièvement abordé lors des circonstances de la découverte, Francine N'Diaye, qui s'est chargée de la restauration, a effectué un travail qu'il convient de féliciter. Le nettoyage est idéal, la plupart des monnaies a conservé son brillant de frappe et son coupant d'origine. L'état général des monnaies de ce trésor est tout simplement fabuleux ! C'est une merveille pour les yeux.

Sur les 183 monnaies que nous avons eu la chance de rassembler, sept sont classées FDC, terme pourtant difficile à appliquer à une monnaie romaine mais qui, ici, est largement mérité. 39 monnaies sont classées en SPL. Enfin, 95 monnaies sont en SUP !

Outre des états spectaculaires, certaines monnaies sont rares ou recherchées. Voici un petit panel des monnaies possédant un fort intérêt pour les collectionneurs :



Allez voir sur le catalogue, regardez sur le site, feuilletez, appréciez… Ce trésor le mérite !

Nicolas PARISOT

LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS

Fig 1 : *droit de la 3e émission, revers de la 4e émission.*

Peu après le début de son règne, en septembre 1329, le roi Philippe VI avait tenté de restaurer une monnaie forte en passant du pied 24e, hérité de Charles IV, au pied 12e[1]. Les nouvelles espèces ne furent pas frappées effectivement avant septembre 1330 : pour l'or le Parisis remplaça le Royal ; pour l'argent un gros tournois quasiment semblable à celui de Saint Louis fut substitué à la maille blanche et on frappa même quelques gros parisis[2]. Le pied de monnaie n'était pas encore créé (il le sera à l'occasion de la mutation de 1337 que nous verrons ci-dessous), mais nous l'employons ici par commodité. Cette « bonne monnaie » ne dura pas : le prix de l'argent-métal remonta ; les dépenses augmentèrent plus rapidement que les recettes. Le 1er janvier 1337, le roi fut contraint à une mutation, c'est-à-dire à dévaluer sa monnaie. La guerre de Cent-Ans n'en était pas responsable : Édouard III ne porta son défi à Philippe VI qu'à la Toussaint suivante.

L'Écu d'or remplaça le Parisis ; pour l'argent une nouvelle espèce plus menue (96 au marc, 2,55 g) fut ordonnée. Elle n'était plus d'argent fin (10 deniers 16 grains d'aloi, soit 0,888 par rapport à l'argent-le-roi[3], 0,851 par rapport à l'argent pur). La baisse du cours de 12 à 10 deniers tournois (dt) ne pouvait pas faire illusion et ne compensait pas la détérioration des conditions d'émission. D'ailleurs, le pied de monnaie, instauré officiellement à l'occasion de cette mutation, le montrait clairement : on était retombé au pied 18e : le gros à la couronne de Philippe VI (L 266 – D 262) n'était pas une « bonne » monnaie.

Pour bien marquer la mutation, tous les types monétaires furent modifiés : pour la monnaie d'argent, furent certes conservées la double légende concentrique au droit et la bordure de lis au revers, et donc l'aspect général du gros tournois. Mais au droit la croix, plus longue, coupe la légende intérieure ; le module étant plus petit, la légende extérieure est écourtée : BNDICTV : SIT : NOME : DNI : NRI : DEI, sans IHV : XPI final (NB : 3 points superposés), comme c'était déjà le cas sur les mailles blanches à la fin du règne de Charles IV et au début de celui de Philippe VI. Au revers, le châtel est désormais sommé non plus d'une croisette, mais d'une couronne (d'où le nom donné à cette monnaie), et pour bien montrer qu'il ne s'agit plus d'argent « pur », la légende circulaire est reprise là aussi de la maille blanche, qui était à 9 deniers d'aloi (75 %) : FRANCORVM, en continuation de la légende du droit, et non plus le traditionnel TVRONVS : CIVIS. De plus, la bordure extérieure ne comporte que 11 lis, quand celle du gros tournois en comptait 12 depuis Saint Louis (les mailles blanches n'en avaient que 10, mais leur cours, 8 deniers tournois (dt), était moins élevé).

Il est intéressant de souligner que les changeurs considérèrent cette monnaie comme une nouvelle maille blanche plutôt que comme un gros : dans son livre étudié par M. Bompaire, le changeur de Montolieu lui donne le nom de *Mealha crosada,* en rapport avec la nouvelle croix longue du droit[4]. Le marchand siennois Tommaso della Gazzaia (ou Agazzari) a établi une liste des monnaies d'argent, rédigée très vraisemblablement en Provence ou à Avignon vers 1343, que l'on retrouve dans son *Trattato d'abaco :* ces monnaies y sont appelées *Medaglie bianche,* mailles blanches[5]. Les rapports d'ouverture des boîtes en provenance des différents ateliers et de contrôles des monnaies par les Généraux Maîtres recensés par Saulcy ne parlent jamais que de « deniers (d'argent) à la couronne », jamais de gros[6]. Nous n'avons pas trouvé d'emploi du vocable « gros à la couronne » avant le traité de Leblanc, en 1690[7]. En fait, dans cette période d'incertitude pour les dénominations des espèces, il semble que le cours ait été déterminant : une monnaie dont le cours était inférieur à celui du gros tournois, 12 deniers, ne pouvait être appelée gros. Le gros au lis, qui suivit, fut certes émis sur des pieds inférieurs, mais puisqu'il avait cours pour 15 deniers, il put cependant être officiellement appelé gros.

Le gros (ou la maille) à la couronne connut quatre émissions successives, qui furent autant de dévaluations, même si le cours de 10 dt resta inchangé : le 1er janvier 1337 donc, le 31 octobre 1338 (passage au pied 24e par réduction du titre à 8 deniers, la taille restant inchangée), le 29 janvier 1340, sur le pied 30e, cette fois-ci par une nouvelle réduction du titre à 7 deniers, mais aussi par une diminution du poids (105 au marc, soit 2,33 g), et enfin le 6 avril : 108 au marc, 2,26 g, 6 deniers de loi, ce qui correspondait à un pied 36e. A partir de janvier 1341, il fut remplacé par un nouveau type, le gros au lis[8].

Les différents de ces quatre émissions ont été identifiés depuis longtemps. A. Dieudonné, suivi globalement par J. Lafaurie[9], les distinguait comme suit :

1 Pied de monnaie : indice permettant de combiner le poids, l'aloi et le cours d'une monnaie d'argent pour en apprécier globalement la bonté. Il se calcule par la formule (simplifiée) T X C / 5 X t, où la taille T est comptée en nombre de pièces au marc (de Paris, 244,75 g), le cours C en deniers tournois et le titre t en 12e de loi ou aloi. C'était aussi, divisé cinq fois, le nombre de sous tournois que l'on pouvait tirer d'un marc d'argent métal une fois monnayé. La base en était le gros tournois de 1329, émis à des conditions très proches de celui de Saint Louis (seul son poids était un tout petit peu plus léger), qui était au pied 12e, et donc considéré comme le pied « idéal », le pied de référence.

2 Le roi a bénéficié d'une baisse du prix du métal : d'après le *Registre entre deux ais* (Arch. Nat. Z1b 54), le cours du marc d'argent est passé de 111 sous tournois en novembre 1329 à 57 sous 6 deniers en septembre 1330, date à laquelle commença réellement la frappe des nouvelles espèces d'après les exécutoires. Il est toutefois à noter que l'ordonnance décidant le renforcement date de septembre 1329, alors que le cours du marc était encore élevé.

3 Alliage à 11,5 / 12e de métal fin avec lequel étaient frappées les espèces royales. L'argent-le-roi était cependant réputé pur (titre à 12 deniers - sur 12).

4 M. BOMPAIRE, « Un livre de changeur languedocien du milieu du XIVe siècle », RN 1987, p. 118-183. Le changeur y distingue bien les émissions par leur titre *(Mealhas crosadas primeyras, am la estelha, terssas, quartas).*

5 R. FRANCI, « The coins in the Abacus treatise by Tommaso della Gazzaia » (Actes du colloque : Mathématiciens, marchands et métallurgistes. Une culture monétaire au Moyen Âge ?, Orléans 2004) *Revue Numismatique,* 2011, p.47-62, suivi de M. BOMPAIRE, « Annotation à la liste des monnaies de Tommaso della Gazzaia publiée par Raffaella Franci », ibidem, p.63-84. Là aussi, les quatre émissions y sont distinguées par leur titre, mais les différents indiqués ne correspondent pas toujours à ceux que J. Duplessy a considérés comme déterminants.

6 F. DE SAULCY, *Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies frappées par les rois de France depuis Philippe II jusqu'à François Ier,* I, Paris, 1879, p. 219-234, essentiellement A.N Z1b 913 pour ce qui nous concerne. On ne trouve pas autre chose dans le manuscrit Fr 4533, également collationné par Saulcy, *ibid.*

7 F. LEBLANC, *Traité historique des monnoies de France,* Paris, Jean Boudot, 1690 (ouvrage réédité en 1692 à Amsterdam).

8 Le changement de type permit de poursuivre les dévaluations (jusqu'au pied 60e en juin 1342) en portant notamment le cours à 15 dt.

9 A. DIEUDONNÉ, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale, les monnaies capétiennes ou royales françaises, 2e section (de Louis IX*

LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS

Fig 2 : *légende extérieure du droit se terminant par NRI ; (Photo Y. Diéval).*

1re émission	1.1.1337	Châtel meublé de 3 besants ; bordure de 11 lis au revers
2e émission	31.10.1338	Châtel meublé de 3 annelets ; étoile sous le châtel. Dans la bordure, lis du haut accosté de 2 points
3e émission	29.1.1340	Châtel meublé de 2 sautoirs ; un point ou un besant[10] sous le châtel
4e émission	6.4.1340	Châtel meublé d'un annelet ; bordure de 10 lis et d'une croisette sommitale

La succession des émissions a pu être établie ne serait-ce qu'en observant, sur les exemplaires conservés dans les collections du Cabinet des Médailles, les traces mal effacées des émissions précédentes[11].
Mais ces descriptions ne sont pas complètes ; les gros à la couronne portent presque systématiquement les marques supplémentaires suivantes :

2e émission	Au droit, bras supérieur de la croix annelé ; pointe du L de PHILIPPVS tréflée (ou chargée de trois points en triangle). Et, effectivement, lis supérieur quasiment toujours accosté de deux points
3e émission	Au droit, annelet surimposé à la croisette de la légende extérieure ; L de PHILIPPVS annelé ; panse du R de REX annelée. Au revers, lis supérieur accosté de deux annelets[13], annelet sous le châtel
4e émission	Au droit, annelets aux extrémités des 4 bras de la croix. Au revers, couronne du châtel cantonnée d'annelets[14].

La succession entre la troisième et la quatrième émission, déjà bien établie par Dieudonné, est confirmée par cet exemplaire qui associe droit de la 3e émission, avec la disposition des trois annelets décrite ci-dessus, et revers de la quatrième, avec la croisette remplaçant le lis sommital et les annelets encadrant la couronne (Fig 1)[15]. On remarque au revers la présence de deux points symétriques, l'un sous la première patte du A, l'autre légèrement à gauche de la pointe du V, qui sont sans doute des repères placés par le graveur pour la disposition de la légende et du châtel.

Dans son étude sur le trésor de Priziac, et étendant ses observations à d'autres trésors (Montpellier, Riec-sur-Bellon), J. Duplessy[16] avait conclu qu'il y a, pour ces gros à la couronne, des différents « principaux et permanents », pour reprendre les termes mêmes de l'auteur, qui sont les véritables différents d'émission, et des signes secondaires, qui sont selon lui des marques de maîtres, de graveurs ou d'ateliers monétaires que nous ne savons pas identifier. Les différents déterminants pour les émissions sont donc prioritairement les meubles du châtel : trois points à la première émission, trois annelets pour la deuxième, deux sautoirs à la troisième, un grand annelet pour la quatrième.
Il n'est pas du tout certain, par contre, que les signes secondaires entrevus ci-dessus soient des marques de maîtres ou de graveurs, ne serait-ce qu'en raison de leur fréquence : on rencontre le lis supérieur pointé, l'extrémité du bras supérieur de la croix annelée et le L tréflé quasi-systématiquement sur les gros de la deuxième émission ; il en va de même pour la disposition des annelets, au droit comme au revers, des troisième et quatrième émissions[17]. Ou alors, il faudrait admettre que les gros à la couronne ont été tous ou presque frappés dans un seul et même atelier, ce qui est contredit par la variété des coins et des styles de gravure.
En plus de ces différents, principaux et secondaires, on trouve sur les gros à la couronne de Philippe VI de multiples signes adventices qui, eux, pourraient effectivement être des différents d'ateliers, de maîtres ou de graveurs. Ils sont extrêmement nombreux et variés, au point qu'un recensement exhaustif serait difficile à faire. Cette profusion appelle des comparaisons avec les mailles blanches de Charles IV et Philippe VI, sur lesquelles on rencontre parfois des signes qui chargent le L de KAROLVS ou PHILIPPVS ou un point sous le V, ou encore, plus souvent, des ponctuations variées (étoiles, annelets, macles,…) soit entre les mots, soit au début ou à la fin de la légende, au droit comme au revers.

Nous présentons ici quelques-unes de ces particularités, rencontrées sur certains exemplaires de gros à la couronne de toutes les émissions, sans prétendre en aucune façon à l'exhaustivité :
Tenons pour aléas de gravure les lettres regravées sur d'autres, le fait que la légende extérieure du droit soit complète ou écourtée par l'absence des trois points superposés de la légende après le dernier mot, DEI, voire que le I ou DEI entier manque, comme sur ces exemplaires de la 2e émission : l'un sur lequel le graveur a pris ses aises pour la légende exté-

à Louis XII), Paris 1932. J. LAFAURIE, Les Monnaies de rois de France, Tome I, Paris-Bâle, 1951.

10 *Contra* Dieudonné et Lafaurie, il s'agit en fait d'un annelet.

11 A. DIEUDONNÉ, *op.cit.,* n° 517, p.80 : les annelets de la 2e émission meublant le châtel restent visibles entre les sautoirs de la 3e ; n° 523, p 81 : cette fois, ce sont les sautoirs qui transparaissent sous l'annelet de la 4e émission. Voir cependant ci-dessous des cas de regravures sur points ou annelets des première et deuxième émissions.

12 Plutôt que tous les bras de la croix pointés ou bouletés, signalés dans les ouvrages de référence, ou encore dans le catalogue de vente de la collection Marchéville, n° 634 (mais non illustré). J. FLORANGE, L. CIANI, *Catalogue de monnaies françaises de Hugues Capet à Charles VIII (Ire Partie),* Paris 1927. Désormais *Coll. Marchéville.*

13 *Contra* Dieudonné et Lafaurie, il s'agit en fait d'un annelet.

14 Nous n'avons pas rencontré l'annelet supplémentaire sous le châtel mentionné par Dieudonné (p.82) et Lafaurie (p.43). S'il s'en trouve, il doit s'agir de coins de la troisième émission regravés pour la quatrième.

15 Son poids est un peu léger, 2,07 g pour un poids légal de 2,33 g pour la troisième émission et encore 2,26 pour la quatrième (105, puis 108 au marc).

16 J. DUPLESSY, « Le trésor de Priziac (Morbihan), contribution à l'étude du monnayage de Philippe VI », *Revue Numismatique,* 6e série, Tome XVIII, 1976, p.186-223.

17 L'annelet sous le châtel indiqué par les auteurs comme étant un différent (et même un différent majeur) de la 4e émission est contredit par les faits : les gros de cette émission n'en portent généralement pas. On peut peut-être expliquer cette présence éventuelle par une réminiscence de la 3e émission, pour laquelle l'annelet sous le châtel semble avoir été de règle, ou par la réutilisation de coins, voire de flans, déjà préparés ou frappés pour cette émission précédente.

LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS

rieure… qu'il n'a pas eu la place de terminer ; l'autre où il ne manque que le dernier I (Fig 2 et 3). Le E de DEI et le N de NOME peuvent être droits ou onciaux, alors que les M sont désormais quasi-systématiquement onciaux. Un certain nombre d'exemplaires, très minoritaires sans être absolument rares, ont un E carré et non arrondi (ou oncial) à NOME. Seuls certains gros tournois attribués à Philippe VI présentent cette caractéristique peu commune. Yannick Diéval y voit un des différents d'émission du gros tournois émis en 1343, jusqu'ici non retrouvé[18].

Fig 3 : *légende extérieure du droit se terminant par DE ; (Photo Y. Diéval).*

LÉGENDES FRANCHORVM AU REVERS

Dans de rares cas, la légende du revers comporte un H (FRANCHORVM). Cette particularité peu commune, apparue d'abord sur la célèbre Masse d'or de Philippe le Bel, puis sur quelques rares mailles blanches de Charles IV[19], se rencontrera encore sur le Pavillon d'or de Philippe VI, ordonné le 6 juin 1339. Dans la collection Marchéville, deux exemplaires de la première émission avaient une telle légende de revers[20]. Sur l'exemplaire que nous présentons ici, également de la première émission, la légende se termine en outre par un petit P (cf. infra, Fig 4[21]. Voir aussi les Fig 5 et 10).

Fig 5 : *autre légende de revers FRANCHORVM.*

Les autres particularités secondaires se répartissent entre les catégories suivantes : symboles qui chargent le L de PHILIPPVS, lettres des légendes parfois bouletées (N de FRAN-

Fig 4 : *légende de revers FRANCHORVM (et petit P final) ; (Photo iNumis).*

CORVM ou FRANCHORVM)[22], ajout d'une petite lettre à la fin des légendes, celle du revers le plus souvent mais également celles du droit, ou parfois insérées au milieu de celles-ci, signes divers dans les légendes, éventuellement entre deux lettres d'un mot. Cette diversité se rencontre pour toutes les émissions, mais la deuxième est indiscutablement la plus affectée.

SYMBOLES CHARGEANT LE L DE PHILIPPVS

Outre le trèfle (ou les trois points en triangle) qui est un signe secondaire pour la deuxième émission et l'annelet pour la troisième, nous avons rencontré des L chargés d'une petite croisette pour la deuxième émission. Le style de la croisette est d'ailleurs différent, fine dans certains cas (Fig 6), plus proche d'une croix de Malte dans d'autres, et se conjugue parfois avec la présence d'une croisette et non d'une étoile sous le châtel au revers (Fig 7[23] et 8). On trouve aussi le L chargé de deux points seulement (Fig 9), d'une sorte de croissant (Fig 10), ou encore d'un petit besant, cette fois sur des exemplaires de la première émission (Fig 11 et 12) où il est accompagné dans ce dernier cas d'un N bouleté à FRANCORVM bien visible[24] visible - avec un petit S final pour l'autre pièce (cf. infra). Dans la collection Marchéville, on trouve également un L bouleté sur un exemplaire, cette fois de la deuxième émission[25].

Fig 6 : *L chargé d'une croisette et lis supérieur non pointé au droit, point final et croisette sous châtel au revers.*

Fig 7 : *L chargé d'une croisette et lis supérieur non pointé au droit, croisette sous châtel au revers ; (Photo Y. Diéval).*

18 Y. DIEVAL, « Étude sur les gros tournois à l'E majuscule et au T annelé », *Bull. Numis.* n° 132, juin 2014, p.19-23. Ces gros à l'E, généralement de bon poids, sont de style avancé, ont un T annelé à TVRONVS et des signes de ponctuation au droit comme au revers. DMI remplace parfois DNI en légende extérieure. Nous avons également observé un gros à la queue de Philippe VI avec ce E et, chose plus rare encore, XPCI en fin de légende. De très rares mailles blanches de Charles IV possèdent également ce E droit.

19 Les auteurs ont défini la première émission de la maille blanche de Charles IV en fonction de cette particularité, mais l'existence de mailles avec le h qui sont indiscutablement de la 3e émission du 24 juillet 1326 puisqu'on y trouve • X • en fin de légende, infirme cette attribution. Nous pensons que le différent entre la 1re et la 2e émission de 1324 est le poids, mais peut-être aussi les meubles du châtel (des annelets plutôt que des points, comme pour la 3e).

20 *Coll. Marchéville* n° 628 et 629 (ce dernier se caractérisant en outre par la présence d'un besant entre le N et de C de FRANCHORVM).

21 iNumis, VSO 26, 2014, n° 317. Notons de plus la légende extérieure au droit et la bordure de lis au revers tréflées. Nous avons trouvé également sur un site de vente en ligne en 2013 un gros à la couronne à la légende FRANCHORVM, mais sans le P (Fig 5). Outre ceux de la *coll. Marchéville* n° 628 et 629, nous en avons rencontré encore plusieurs autres.

22 Particularité rencontrée sur des exemplaires des 1re (Fig 12), 2e et 4e émissions (par exemple *coll. Marchéville* n° 632 et 636).

23 Il faut remarquer que le lis supérieur n'est pas pointé sur ces deux exemplaires des Fig 6 et 7, chose très rare pour la deuxième émission. Il l'est sur l'exemplaire de la Fig 8, mais sur ce dernier il y a bien une étoile et non une croisette sous le châtel.

24 A. DIEUDONNÉ, *op.cit.*, n° 505, p. 77, signale un exemplaire de la 2e émission avec un N bouleté, et un L également bouleté pour un exemplaire de la 3e émission (n° 517, p. 80).

25 *Coll. Marchéville,* n° 630. Seule particularité décrite. En l'absence d'illustration, on ne peut pas savoir s'il y avait d'autres détails remarquables ou d'éventuelles caractéristiques épigraphiques (N et E de NOME droits ou onciaux).

Fig 8 : *L chargé d'une croisette au droit, lis supérieur pointé, étoile sous le châtel au revers ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 9 : *L chargé de deux points au droit, petit T final au revers ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 10 : *L chargé d'un croissant au droit, légende FRANCHORVM au revers ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 11 *: L bouleté au droit, petit S final au revers (2e émission) ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 12 : *L bouleté au droit, N bouleté au revers (1re émission).*

PETITES LETTRES ADVENTICES DANS OU EN FIN DES LÉGENDES

Des petites lettres ont parfois été insérées, le plus souvent après FRANC(H)ORVM, en fin de la légende du revers, mais on peut en trouver aussi au droit, en légende intérieure comme extérieure, à la fin ou au milieu de celles-ci.

Le petit P peut se rencontrer soit en fin de légende du revers (Fig 4)[26], soit plus rarement dans la légende extérieure du droit, particularité vue pour les première et deuxième émissions[27], comme par exemple celui-ci qui présente en outre une erreur de gravure (PHI/PIP/PVS/REX, Fig 13). Cette présence d'un petit p dans la légende entre BNDICTV et SIT et non pas à la fin est indiscutablement volontaire et relève d'une explication particulière : on constate que les quatre exemplaires relevés par Y. Diéval avec cette particularité (un de la première émission, trois de la deuxième) sont tous issus du même atelier, à en juger par le style des différentes lettres (Fig 13, 14, 15, deuxième émission et 16, première émission). De plus, pour ceux de la deuxième émission, les annelets qui meublent le châtel sont pointés, et ce sur les trois exemplaires (Fig 13, 14, 15). Ces particularités doivent donc être propres à un atelier particulier, que nous ne sommes pas encore en mesure d'identifier[28].

Il est encore plus rare de trouver le petit P au milieu de la légende intérieure du droit, entre le H et le I de PHI, comme ici sur cet exemplaire de la deuxième émission proposé à la vente par la Cgb.*fr* (fig 17)[29]. L'épigraphie se distingue nettement des monnaies précédentes ; il ne doit donc pas s'agir du même graveur ou du même atelier.

On rencontre également le B, comme sur cet exemplaire (Fig 18), également de la deuxième émission et de bon poids (2,52 g), lequel présente par ailleurs tous les autres signes habituellement présents sur les gros de cette émission.

En 2012, la Cgb.*fr* a proposé un autre gros de 2,51 g, présentant également toutes les caractéristiques habituelles de la deuxième émission, mais avec un petit T en fin de légende au revers (Fig 19)[30], particularité rencontrée à plusieurs reprises (Fig 20). Sur un autre exemplaire (avec E), cette variété se conjugue avec l'absence de points cantonnant le lis supérieur, très rare pour cette émission (Fig 9).

Mentionnons enfin le S, visible en fin de légende au revers sur des exemplaires des deuxième (Fig 11), troisième (Fig 21) et quatrième émissions (Fig 22 et 23)[31]. Ce dernier semble bien être, en effet, de la quatrième émission : son poids de 2,28 g est tout à fait correct, et même plutôt lourd. Les quatre bras de la croix annelés au droit, la croisette en lieu et place du lis supérieur et les annelets accostant la couronne au revers vont dans le sens d'une telle attribution. Mais la gravure offre quelques particularités : dans la légende extérieure du droit, on retrouve un E de NOME « carré ». L'annelet du châtel est bouché, et est peut-être regravé sur d'autres meubles (des besants ? des annelets bouchés ?) Le graveur a fait preuve de maladresse, semble-t-il, disposé d'abord les annelets de part et d'autre de la couronne du châtel, mais le F de FRANCORVM se surimpose sur celui de droite. Les premières lettres de la légende sont serrées, comme s'il avait craint de manquer d'espace, mais plus loin, le V est très détaché des lettres voisines… alors qu'à la fin de la légende, le petit S, lui aussi, mord légèrement à son tour sur l'annelet de gauche. Notons qu'une fois de plus pour un exemplaire de la quatrième émission, il n'y a pas d'annelet supplémentaire sous le châtel.

Sur un autre exemplaire, un gros besant, ou un annelet bouché, le châtel est manifestement regravé sur les annelets de la deuxième émission, et on hésite entre un X et une croisette à la fin de la légende intérieure du droit ; Fig 24).

26 Autre exemple avec le n° 633 de la *Collection Marchéville.*

27 Y Diéval, « Les pépites du club – 5 : Philippe VI, Gros à la Couronne (2e émission) avec lettre 'p' dans la légende extérieure », site du *Numis-club du Nord* (www.numis-club.fr). Je remercie une nouvelle fois Y. Diéval de m'avoir communiqué de nombreuses images de ces gros à la couronne, dont celles de ces monnaies au p. Au-delà du Gros à la couronne, diverses autres monnaies au petit p sont mentionnées dans cet article (Gros tournois de Philippe V, denier tournois [peut-être également de Philippe V], mailles blanches et double parisis 1re émission de Charles IV, Le P qui figure sous le châtel, cantonné de deux annelets sur la pite tournois de Philippe VI relève à notre sens d'une autre signification : c'est ici le type même de la monnaie).

28 Y Diéval, *ibid.,* n° 5 bis et 5 ter. Les exemplaires en question proviennent de la Maison Platt (vendu en mars 2015, Fig 16), coll. part. d'un membre du Numis-club du Nord et Cgb.*fr* (Fig 13 et 14), VSO MONNAIES 12, 2001, n° 35 (Fig 15).

29 Cgb.*fr*, VSO MONNAIES 46, 2010, n° 45, repéré par Y. Diéval, *ibid.,* n°5.

30 VSO MONNAIES 54, juin 2012, n° 32.

31 Le n° 522 du *Catalogue de Dieudonné, op.cit.* p.82, (4e émission) possède également un petit S en fin de légende

LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS

On peut enfin hésiter également entre un petit O et un annelet à la fin de la légende du revers de ce gros de la première émission (Fig 25)[32].

SIGNES DIVERS EN PONCTUATION, ENTRE LES LETTRES DES MOTS DES LÉGENDES OU À LA FIN

Les légendes peuvent également se terminer par divers signes ; ici par trois points en triangle pour un exemplaire de la troisième émission (Fig 26[33]), ou par un gros point (2e émission, Fig 6). Le X de REX tourné se transforme plutôt en croisette sur un exemplaire de la quatrième émission (Fig 24).

Outre les petites lettres adventices, on trouve parfois sur les gros à la couronne de curieux signes disséminés dans les légendes : Les exemplaires suivants, tous de la première émission (et à l'E carré), possèdent l'un un sautoir bouleté au revers entre FRANCO et RV (Fig 27), l'autre une petite croisette dans la légende intérieure du droit, entre le V et le S de PHILIPPVS (Fig 28), le troisième des sautoirs dans les légendes du droit et du revers (Fig 29). On rencontre aussi des points ou des besants, ici entre le N et le C de FRANCORVM (Fig 30).

Fig 26 : *Trois points en triangle enfin de légende du revers et annelets pointés, 3e émission ; (Photo Y. Diéval).*

MEUBLES PARTICULIERS DANS ET SOUS LE CHÂTEL

Nous avons signalé ci-dessus ces cas indiscutables de gros besants – ou annelets bouchés – regravés sur les anciens meubles du châtel (Fig 23 et 24). Les gros à la couronne de la deuxième émission qui ont le L chargé d'une croisette peuvent avoir également une croisette sous le châtel à la place de l'étoile habituelle, comme nous l'avons signalé plus haut (Fig 6[34] et 7). Nous n'avons jamais rencontré de deuxième annelet sous le châtel pour la quatrième émission mais pour ces monnaies, comme il a été signalé ci-dessus (note 14), il peut s'agir de coins de la troisième émission regravés pour la quatrième.

En conclusion, on peut dire que, sans avoir vu toutes les variétés de gros à la couronne qui doivent exister, loin de là, ces pièces sont riches en signes adventices divers, à l'instar des mailles blanches qui les ont précédées, plus encore que sur les

Fig 13 : *Petit P au milieu de la légende extérieure du droit. Annelets pointés dans le châtel. PHIPIPVS en légende intérieure ; (2e émission) (Photo Y. Diéval).*

Fig 14 : *Petit P au milieu de la légende extérieure du droit. Annelets pointés dans le châtel (2e émission) (Photo Y. Diéval).*

Fig 15 : *Petit P au milieu de la légende extérieure du droit. Annelets pointés dans le châtel (2e émission) (Photo Cgb.fr).*

Fig 16 : *Petit P au milieu de la légende extérieure du droit (1re émission) ; (Maison PLATT).*

Fig 17 : *Petit P au milieu de la légende intérieure du droit. Annelets pointés dans le châtel (2e émission) (Photo Cgb.fr).*

Fig 18 : *Petit B final au revers (2e émission).*

Fig 19 : *Petit T final au revers (2e émission) ; (Photo Y. Diéval).*

32 Une disposition semblable est notée pour l'exemplaire n° 627 de la *coll. Marchéville.*

33 Remarquons que les annelets du revers, ceux qui accostent le lis supérieur comme celui qui est situé sous le châtel, sont pointés.

34 À moins qu'il ne s'agisse bien ici d'une étoile, mais mal gravée, et dont une partie serait en outre occultée par l'empreinte incuse de la croix du droit.

LE « GROS » À LA COURONNE DE PHILIPPE VI : ÉMISSIONS ET VARIÉTÉS

Fig 20 : *Petit T final au revers (2e émission) ; (Photo Cgb.fr).*

Fig 21 : *Petit S final au revers (3e émission) ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 22 : *Petit S final au revers (4e émission) ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 23 : *Petit S final au revers (4e émission)*

Fig 24 : *X ou croisette finale au droit (4e émission) ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 25 : *Petit O ou annelet final au revers (1re émission) ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 27 : *Sautoir bouleté dans la légende du revers, 1re émission ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 28 : *Petite croisette dans la légende du droit, 1re émission ; (Photo Y. Diéval).*

Fig 29 : *Petits sautoirs dans les légendes du droit et du revers, 1re émission.*

Fig 30 : *Point dans la légende du revers, 1re émission ; (Photo iNumis).*

gros tournois. Ils se répartissent en trois catégories : certains d'entre eux sont indiscutablement des différents d'émission, mais tout le problème est de savoir lesquels : pour la deuxième émission, indubitablement les meubles du châtel (annelets). Mais le L tréflé et l'étoile sous le châtel sont tellement omniprésents que l'on peut légitimement penser qu'ils en sont également. Mais que dire quand ces derniers sont remplacés par des croisettes ? Que penser des monnaies sur lesquelles manquent l'annelet au sommet du bras supérieur de la croix du droit ou encore les points qui accostent le lis supérieur ?

Les lettres adventices, en fin de légende au droit et plus souvent au revers, voire dans la légende extérieure du droit, sont trop rares pour être des différents d'émission. Le O (ou un annelet ?) a été vu pour la première émission, le P pour les première et deuxième émissions, le B et le T seulement pour cette dernière, le S pour les deuxième, troisième et quatrième, et sans doute y en a-t-il d'autres encore[35]. Celles-ci semblent plutôt relever du différent de maître, ou d'atelier. Il y a semble-t-il moins de variétés pour les troisième et quatrième émissions ; la deuxième est certainement la plus riche en la matière. Si ces signes secondaires sont bien des différents de maître ou de graveur, faut-il alors imaginer que le nombre d'ateliers a été réduit pour la frappe des deux dernières émissions ? Peut-on également penser que certaines de ces variétés sont en fait des imitations, frappées dans l'aire rhénane ou mosane ? Le fait est attesté pour les gros tournois. Même si les « gros » à la couronne n'étaient en fait que des mailles blanches d'aloi et de cours réduit, et par là même des monnaies moins sujettes à être imitées au-delà des limites du royaume de France, il n'est pas exclu qu'elles aient pu être frappées par divers princes des Pays-Bas ou d'Allemagne occidentale.

Un recensement plus exhaustif des exemplaires qui passent dans les différentes ventes s'impose donc, ainsi qu'une description très précise de ceux qui seront trouvés dans les trésors à l'avenir. Peut-être sera-t-il possible un jour d'attribuer ces variétés aux différents ateliers qui frappèrent ces monnaies pendant le règne de Philippe VI, entre 1337 et 1340.

Jean-Philippe CORMIER

35 Pour la maille blanche de Charles IV, J. Duplessy, *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI,* Tome I, 2e ed., Paris Platt, 1999, donne A, B, E, G, H, I, K, P, R, T, V.

MONNAIES ROYALES INÉDITES

Depuis vingt ans, nous travaillons à la rédaction d'un ouvrage consacré aux monnaies royales de Louis XIII à Louis XVI (1610-1793). Nous disposons d'une documentation de près de 400 000 photos d'archives permettant la publication détaillée de la plupart des monnaies de cette période. Si vous possédez des monnaies absentes des ouvrages de référence, nous serions ravis de vous fournir notre analyse et de les publier. N'hésitez pas à m'expédier un courriel avec la photo de la monnaie, son poids et son diamètre.

Arnaud CLAIRAND

LE LOUIS D'OR DIT « À LA MÈCHE LONGUE » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1660 À BORDEAUX (K)

Dans notre prochaine Live Auction du 28 juin 2016, est proposé à la vente un louis d'or dit « à la mèche longue » de Louis XIV frappé en 1660 à Bordeaux (K) (bry_389837). Des louis frappées en 1660 sont signalés mais non retrouvés dans le *Répertoire* de Frédéric Droulers, ce dernier indiquant que tous ces louis, au nombre de 9 091 exemplaires, sont au buste juvénile. Le nouveau poinçon au buste juvénile fut déposé le 9 janvier 1660 par Jean Warin, au greffe de la Cour des monnaies de Paris. Il ne partit de la Capitale pour Bordeaux que le 7 février 1660. L'atelier de Bordeaux délivra en fait 9 046 louis du 30 janvier au 23 décembre 1660 (250 marcs 114/145). Cette monnaie, avec le buste à la mèche longue, fut certainement mis en circulation le 30 janvier 1660. Pour l'ensemble de cette production, 44 exemplaires furent mis en boîte (AN, Z^{1b} 314).

LE DEMI-LOUIS DIT « À L'ÉCU » DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1690 À MONTPELLIER (N)

Dans la prochaine Live Auction clôturant le 28 juin 2016, est proposé à la vente un demi-louis dit « à l'écu » de Louis XIV frappé sur un flan réformé en 1690 à Montpellier (N) (bry_389847). Cette monnaie est signalée mais n'a pas été retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. D'après la thèse de Bruno Collin, en 1690, l'atelier de Montpellier a réformé 9 113 demi-louis d'or pour un poids de 173 marcs 3 onces.

LE QUADRUPLE SOL DIT « AUX DEUX L » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1695 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Rudy Coquet nous a aimablement expédié la photographie d'un quadruple sol dit « aux deux L » de Louis XIV frappé en 1695 à Aix-en-Provence (&). Cette monnaie est totalement absente des différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Nous n'avons pas retrouvé les chiffres de frappe de ces monnaies.

LA PIÈCE DE QUATRE SOLS DITE « AUX DEUX L COURONNÉES » DE LOUIS XIV FRAPPÉE SUR FLAN RÉFORMÉE EN 1696 À BORDEAUX (K)

Julien Deboucq nous a adressé la photographie d'une pièce de quatre sols dite « aux deux L couronnées » de Louis XIV frappée sur flan réformée en 1696 à Bordeaux (K). Cette monnaie est totalement absente des différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Les registres des espèces réformées à Bordeaux en 1696 ne sont pas connus.

LA PIÈCE DE SIX DENIERS DE LOUIS XIV AVEC DENIRS FRAPPÉE EN 1711 À MONTPELLIER (N)

Julien Deboucq vient de nous expédier la photographie d'une pièce de six deniers de Louis XIV frappée en 1711 à Montpellier (N). Cette monnaie présente une légende fautive avec DENIRS au lieu de DENIERS. Cette légende n'est pas référencée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Ce dernier mentionne toutefois des exemplaires avec une autre légende fautive présentant DENEIERS.

JETON DES ÉTATS DU LANGUEDOC 1690

droit : TRIPLICI PARTA VICTORIA 1690 - La Victoire, appuyée sur une stèle ornée d'une ancre, tenant une épée de la main droite et trois branches de laurier de la main gauche ; à ses pieds des drapeaux. Au revers : COMITIA OCCITANIAE Armes de Languedoc »

Un exemplaire (malheureusement percé !) vendu par Cgb.*fr* (voir JETONS XVI).

Manquait une photo à cette communication de 1963 ! Je propose donc aux jetonophiles celle de mon exemplaire (Ag, 27 mm, 7.07 g, TTB-) en ajoutant qu'il est signé B (invisible ici mais bien réel) sous les armes du Languedoc tout en bas entre les tiges des rameaux.

J'accepte avec plaisir vos commentaires & grand merci au Cgb.*fr* pour la publication de cet article. Petit rappel : contrairement à ce que disent certains, la jetonophilie n'est pas le parent pauvre de la numismatique ! Mon banquier en est convaincu !

Jean-Luc BINARD
Jean-luc.binard@orange.fr

Reproduction texto d'un extrait du « *Bulletin de la Société française de Numismatique* » de 1963 (p. 266) qu'un membre de la dite SFM m'a bien aimablement fait parvenir (qu'il en soit remercié) :

« CASTAING (R.). – Un jeton de Languedoc inédit.

M. Castaing a envoyé une communication dans laquelle il signale quelques jetons des Etats de Languedoc de sa collection et, parmi ceux-ci, celui qui porte le millésime 1690.

BONNET, dans son ouvrage, connaît l'existence de ce jeton, dont il a retrouvé les comptes, mais, ne l'ayant pas vu, ne peut le décrire. Ce jeton ne figure non plus dans le catalogue FEUARDENT, ni dans le catalogue de la collection de BARY publiée par FLORANGE en 1938. En voici la description. Au

UNE ERREUR CONCERNANT L'ATTRIBUTION DE L'ÉCU FIGURANT AU REVERS DE CE JETON...

Nous recevons quotidiennement des commentaires, des suggestions, des erreurs à corriger via notre site internet. Aujourd'hui, je reçois un mail tout à fait intéressant dans lequel un certain pascalus66 nous fait partager ses réflexions autour d'un jeton anciennement à la vente chez Cgb.*fr*.

Eauction 99, mars 2015
Cgb.fr Numismatique Paris

« Vous l'attribuez (certainement d'après Feuardent) à Machault. Or, la famille Machault porte d'argent à trois têtes de corbeaux de sable arrachées de gueules. En gravure les émaux & métaux héraldiques sont représentés par des jeux de hachures ou de quadrillages. Ici, le fond de l'écusson est hachuré horizontalement, ce qui correspond à l'azur. De plus, les 3 têtes arrachées ne ressemblent guère à des têtes de volatiles et portent une corne sur le front… il s'agit donc de têtes de licornes. Ces têtes ne portant aucune hachure sont dites « au naturel », ce qui correspond pour les licornes au blanc, autrement dit à l'argent en langage héraldique.

Détail du revers

Nous avons donc affaire à des armoiries qui se blasonnent « d'azur à 3 têtes de licornes d'argent arrachées posées 2 & 1 ». Ces armoiries correspondent pour la période qui nous intéresse (autour de 1710) à Jean Huguet, marchand lorrain qui fut anobli par le duc Léopold Ier de Lorraine en 1704. C'était donc un noble tout fraîchement émoulu et qui devait guetter tous les prétextes pour mettre en avant ses armoiries nouvellement acquises. Hormis qu'il était seigneur de Pargne-la-blanche-côte, de Goncourt, de Graffign, de Chemin et de Dolaincourt, on sait malheureusement peu de choses sur la vie de Jean Huguet, et il est donc impossible de connaître son éventuel rapport avec l'église de Sainte Madeleine en la Cité… Peut-être faisait-il partie des généreux donateurs…

Mais, là aussi, vous me permettrez de vous livrer une hypothèse différente en partant du postulat que rien ne prouve que ce jeton ait un lien avéré quelconque avec l'église susnommée. Il se trouve que Jean Huguet perdit son épouse, Marguerite Gigant le 17 août 1710. Pourquoi donc ne pas envisager l'émission d'un jeton en hommage à la défunte ? Cette idée peut nous paraître saugrenue mais cela correspond bien aux habitudes de l'époque. Le revers avec sa représentation de la cène trouve d'ailleurs tout à fait sa place dans le cadre d'une action de grâce, et la légende « FAC IN MEI MEMORIAM » me semble plus qu'adéquate en la circonstance… »

pascalus66

L'hypothèse est lancée et nous remercions pascalus66 pour l'intérêt porté à nos ventes. Nous rappelons que nous publions toutes études, interrogations ou recherches pouvant aider à la compréhension de la numismatique.

Joël CORNU

BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE

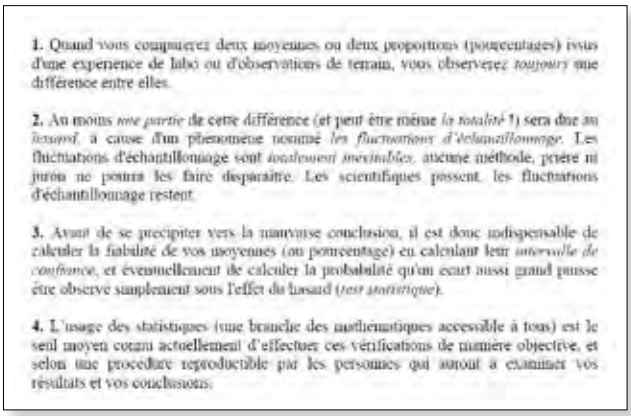
DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS

Quel titre étrange pour un article à visée numismatique, me direz-vous. Pourtant vous allez découvrir que tout y est dit : ce texte est tout d'abord une MÉTHODE, rigoureuse, destinée à toutes celles et ceux qui ont le courage de se lancer dans le très délicat exercice du « pointage » de billets de collection. C'est également un hommage à un excellentissime professeur, Monsieur Denis Poinsot.

MERCI, MONSIEUR POINSOT !

Et comme annoncé ci-dessus, je tiens d'abord à rendre hommage à mon confrère, le Dr Denis Poinsot, biologiste de l'Université de Rennes. Mais, saperlipopette, pourquoi vouloir remercier ici un de ces satanés « profs de fac » ?!
En fait, Denis Poinsot a écrit en 2004 un (fantastique) petit fascicule intitulé « statistiques pour statophobes ». Son objectif était de disséminer gratuitement (le pdf est toujours libre au téléchargement sur internet et le lien est donné à la fin de l'article), les principales règles statistiques qui régissent, au grand dam de nos étudiants, le monde de l'observation en biologie. Parsemé d'humour et d'exemples parlants pour tous, il a (presque) réconcilié toute une génération de jeunes scientifiques avec ces imbuvables statistiques.
Loin de vouloir arriver à un tel niveau pédagogique, mon article a surtout pour vocation d'utiliser « l'esprit de Poinsot » pour mettre un peu de science, de méthode et donc de PRUDENCE dans les pointages que nous, billetophiles passionnés, réalisons de façon plus ou moins secrète. Et comme une bonne citation vaut mieux qu'un mauvais plagiat, j'espère que Denis Poinsot me pardonnera ce premier « copier/coller », le résumé de son chapitre 1 :

Denis Poinsot (2004), Statistiques pour Statophobes, page 11



1. Quand vous comparerez deux moyennes ou deux proportions (pourcentages) issus d'une expérience de labo ou d'observations de terrain, vous observerez *toujours* une différence entre elles.

2. Au moins *une partie* de cette différence (et peut être même *la totalité* !) sera due au hasard, à cause d'un phénomène nommé *les fluctuations d'échantillonnage*. Les fluctuations d'échantillonnage sont *totalement inévitables*, aucune méthode, prière ni juron ne pourra les faire disparaître. Les scientifiques posent les fluctuations d'échantillonnage restent.

3. Avant de se précipiter vers la mauvaise conclusion, il est donc indispensable de calculer la fiabilité de vos moyennes (ou pourcentage) en calculant leur *intervalle de confiance*, et éventuellement de calculer la probabilité qu'un écart aussi grand puisse être observé simplement sous l'effet du hasard (*test statistique*).

4. L'usage des statistiques (une branche des mathématiques accessible à tous) est le seul moyen connu actuellement d'effectuer ces vérifications de manière objective, et selon une procédure reproductible par les personnes qui auront à examiner vos résultats et vos conclusions.

Si on applique ces principes « simples » aux billets de collection :
1 - Nous trouvons souvent des différences de fréquence entre les alphabets que nous pointons. C'est tout à fait normal.
2 - Toute la question revient alors à se demander si cette différence observée est bien réelle : « cet alphabet me semble rare » ; ou bien issue du fruit de mon imagi… du hasard de mon échantillonnage.
2 bis - Et la réciproque est tout aussi vraie. Affirmer avec certitude qu'un alphabet n'est pas rare car vous savez que plusieurs collectionneurs l'ont dans leurs classeurs est tout aussi hasardeux. Les collections les plus abouties ne sont pas de bons indicateurs de la rareté d'un billet, d'autant plus si ces collectionneurs sont des chasseurs d'alphabets acharnés de longue date. L'échantillonnage doit donc se faire sur l'ensemble de la population et pas sur des séries triées donc biaisées.
3 - Que faire alors ? Tout simplement continuer à pointer et encore pointer, ET associer notre pointage à un « petit calcul » qui nous donnera, non pas une fréquence exacte, mais un INTERVALLE à l'intérieur duquel la vraie fréquence (que personne ne connaîtra jamais) à une bonne chance de se trouver. Par convention, on fixe souvent 95 chances sur 100. C'est ce que nous appelons, dans notre jargon, « l'intervalle de confiance à 95% ». C'est de loin la notion la plus importante pour les observateurs (scientifiques ou pas) qui se lancent dans les comptages quels qu'ils soient. Bien entendu, un exemple va vous être détaillé ci-après.
4 - Et, chers amis collectionneurs, comme peu d'entre vous êtes habitués aux calculs complexes, je vous propose d'utiliser une méthode pas-à-pas en 5 étapes : soit à la main, soit en m'écrivant (billetostat@gmail.com) pour me demander gracieusement un petit tableur tout prêt à être utilisé, et qui vous guidera pour calculer ces fameux intervalles de confiance.

MAINTENANT, DÉCLINONS LA MÉTHODE SUR UN EXEMPLE RÉEL DE (DÉBUT DE) POINTAGE :

Prenons l'exemple d'un petit billet tellement courant que tout le monde le connaît parfaitement : le 5 francs Berger. Pour cet exemple, je ne vous présenterai qu'un modèle détaillé sur une seule date. En guise d'application de cette méthode, un article complet et plus abouti sur le 5 Francs Berger sera publié juste après celui-ci.

Et voilà, ça y est, je viens de commettre ma première erreur : affirmer de façon catégorique que le 5 francs Berger n'est pas rare. Comment puis-je affirmer cela avec autant de certitude ? Nous disons souvent cela pour le 20 francs Debussy, et pourtant certains alphabets comme le n° 31 connaissent des sommets en VSO. Trop hauts peut être (?). Il n'empêche que Claude Fayette en a sérieusement corrigé la cote dans son dernier ouvrage (Fayette, 2015).
Pour tenter de faire un point sur la « rareté » du 5 francs « Berger », nous allons donc faire un petit pointage. À ce moment de la lecture, dites-vous bien qu'il m'a fallu faire comme tous

BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE

DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS

les collectionneurs qui pointent : passer « quelques mois » à noter avec soin les numéros de tous les 5 Francs Berger qui me sont passés sous les yeux (les 159 alphabets…) : sur internet bien sûr, mais aussi en bourses, chez les marchands, dans les ventes aux enchères, les VSO, afin d'obtenir un « échantillon » le plus large et diversifié possible. Bref, j'ai balayé très largement la planète Berger pour amasser et encore amasser des numéros.

Voilà ce que j'ai obtenu pour le F5/07 :

Alphabet	Nombre vus	Fréquence
145	13	2,21%
146	14	2,38%
147	401	68,08%
148	24	4,07%
149	19	3,23%
150	18	3,06%
151	19	3,23%
152	21	3,57%
153	14	2,38%
154	13	2,21%
155	7	1,19%
156	3	0,51%
157	8	1,36%
158	15	2,55%
TOTAL	**589**	**100**

Étape numéro 1 et… règle numéro 1 :
Il nous faut observer puis CORRIGER notre échantillon !
En effet, une chose nous saute immédiatement aux yeux dans le tableau ci-contre : j'ai observé 401 billets de l'alphabet 147 (ligne verte), soit près de 68 % de notre échantillon ! Ce chiffre très élevé est en réalité dû à une seule grosse observation faite lors d'une vente aux enchères publique d'une série de 386 billets neufs de l'alphabet O. 147. Que faire avec ça ? La réponse est doublement simple :
1 - Au regard de notre échantillon, l'alphabet O. 147 peut d'emblée être considéré comme un alphabet très courant et il faut le noter comme tel. Il y a fort à parier que dans le futur, nous allons en voir en vente un peu partout.
2 - Sans oublier que cette série de 386 billets neufs O. 147 existe, elle biaise très sérieusement le calcul de fréquences des 13 autres alphabets. Nous allons donc devoir créer une règle systématique qui consiste à considérer une série de x billets consécutifs non pas comme x billets mais comme… UN SEUL ACTE DE CONSERVATION, quel que soit le nombre de billets de la série ! Cette règle doit être appliquée froidement, sans se poser de question et ainsi ne pas tricher…

On ne dira donc plus « un billet observé » mais « une observation ». En clair, un, deux, dix, mille billets qui se suivent = 1 Observation ! C'est faux, oui. Mais si on ne fait pas ça on fausse le calcul de toutes les fréquences et de tous les Intervalles de Confiance que l'on calculera plus loin.

Ainsi « corrigé », notre échantillon devient (colonne bleue) :

Alpha	Nb vus	%	Nb vus corrigé = Observations	% Corrigé
145	13	2,21%	13	6,57%
146	14	2,38%	13	6,57%
147	401	68,08%	13	6,57%
148	24	4,07%	24	12,12%
149	19	3,23%	19	9,60%
150	18	3,06%	18	9,09%
151	19	3,23%	17	8,59%
152	21	3,57%	21	10,61%
153	14	2,38%	14	7,07%
154	13	2,21%	13	6,57%
155	7	1,19%	7	3,54%
156	3	0,51%	3	1,52%
157	8	1,36%	8	4,04%
158	15	2,55%	15	7,58%
TOTAL	**589**	**100%**	**198**	**100%**

Pointage « corrigé du 5 Francs Berger »

On constate qu'en suivant cette règle d'exclusion des séries, nous corrigeons fortement la ligne du 147 qui passe comme par magie de 401 billets pointés à 13 observations (oui, je sais, la vraie fréquence n'est pas 6,57 % pour ce billet). Le nombre total de billets pointés est tombé de 589 à 198. Ne criez pas ! C'est effectivement très frustrant, mais indispensable pour éviter d'être certain de dire n'importe quoi sur tous les autres alphabets. Bien entendu, j'avais choisi cette série F5/07 justement pour cet exemple. C'est en effet un peu extrême, mais c'est issu d'un vrai début de pointage. Lisez l'article suivant, et vous verrez que des longues séries, il y en a plein !

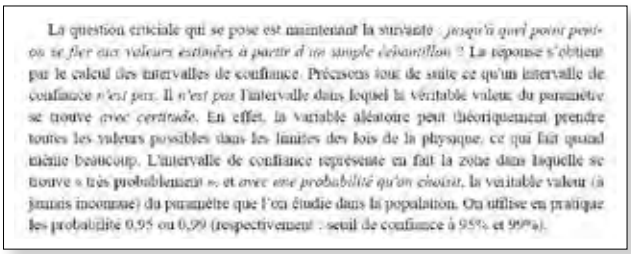
Étape numéro 2 :
Il nous faut maintenant calculer une fréquence théorique.
Cette étape va être simple et rapide. Il suffit d'imaginer que nos amis de la Banque de France ont imprimé tous les alphabets de chaque date. Si cela était vrai, nous aurions théoriquement autant de chances de rencontrer l'un que l'autre. Ainsi, pour chacun des 14 alphabets de notre exemple, nous devrions observer 100 / 14 = 7,1% des billets observés.
Si la fréquence d'un alphabet se retrouve en dessous de 7,1%, alors il est possible que la banque de France n'ait pas tout imprimé, ou qu'il reste en circulation moins d'exemplaires que prévu. À l'inverse, au-dessus de 7,1% d'observations, nous rencontrons plus de billets que la théorie.

Dans notre exemple, en dessous de 7,1% (14 billets), on se trouve sous la fréquence théorique. Alors, rare ou pas rare ? À partir de quel pourcentage un billet est-il rare ? La question cruciale qui se pose est maintenant la suivante… Ohh mince alors, j'ai failli plagier Denis Poinsot…

BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE

DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS

D'après Poinsot (2004), Statistiques pour Statophobes, chapitre 4, page 48



La question cruciale qui se pose est maintenant la suivante : *jusqu'à quel point peut-on se fier aux valeurs estimées à partir d'un simple échantillon ?* La réponse s'obtient par le calcul des intervalles de confiance. Précisons tout de suite ce qu'un intervalle de confiance *n'est pas*. Il *n'est pas* l'intervalle dans lequel la véritable valeur du paramètre se trouve *avec certitude*. En effet, la variable aléatoire peut théoriquement prendre toutes les valeurs possibles dans les limites des lois de la physique, ce qui fait quand même beaucoup. L'intervalle de confiance représente en fait la zone dans laquelle se trouve « très probablement » et *avec une probabilité qu'on choisit*, la véritable valeur (à jamais inconnue) du paramètre que l'on étudie dans la population. On utilise en pratique les probabilités 0,95 ou 0,99 (respectivement : seuil de confiance à 95% et 99%).

Étape numéro 3 :
Calculons maintenant l'intervalle de confiance à 95% (IC95) de notre billet « supposé rare »

Et voilà, nous y sommes : nous allons (enfin) calculer un « intervalle de confiance », en utilisant notre pointage de 5 francs Berger F5/07. Et afin de ne pas vous assommer avec des pages de statistiques incompréhensibles, j'ai fait le choix de vous donner directement les formules permettant calculer nos IC95.

Attention, ce calcul n'est valable que si vous avez amassé un nombre suffisant de numéros de billets. Je vais donc d'abord vous expliquer comment le calculer, puis vous indiquer la condition pour « avoir le droit » d'arrêter de pointer et de commencer à afficher vos résultats. Ce « droit », au sens scientifique du terme, dépend donc fortement du nombre de billets pointés. Au plus, vous aurez pointé un nombre élevé de billets, au plus, vous réduirez vos intervalles de confiance, au plus, vous vous approcherez de « la vérité » sans jamais l'atteindre… Un IC 95 est un Intervalle, avec une borne inférieure et une borne supérieure. Il y a donc 2 calculs similaires à faire :
Soit P, le pourcentage observé pour votre alphabet, et soit n le nombre total d'observations réalisées, les formules pour le calcul des 2 bornes, inférieure et supérieure sont :

$$\text{borne inf} = P - 1{,}96 * \sqrt{\frac{P * (100 - P)}{n}}$$

$$\text{borne sup} = P + 1{,}96 * \sqrt{\frac{P * (100 - P)}{n}}$$

Si ces formules vous semblent trop compliquées à manipuler, le petit tableur disponible sur simple demande (billetostat@gmail.com) le fera à votre place. Mais dites-vous aussi qu'elles sont les plus simples qui soient. D'autres approches plus complexes existent…

Nota : Je ne détaillerai pas ici le pourquoi du comment de ces formules. Le *Bulletin Numismatique* n'est pas une revue de mathématiques. Mais si vous ne me faites pas « confiance », ou si vous voulez simplement tout comprendre, alors… téléchargez gratuitement « Statistiques pour statophobes » et lisez Denis Poinsot ! Je crois savoir que J.-M. Dessal s'est plié à l'exercice. Demandez-lui s'il a supporté… ☺

Étape numéro 4 :
Comment lire nos résultats

En appliquant les deux formules à nos fréquences, nous obtenons les Intervalles de Confiance à 95% suivants :

Alpha	Nb de billets	% corrigé	IC 95%	
145	**13**	**6,57%**	**3,12**	**10,02**
146	13	6,57%	3,12	10,02
147	13	6,57%	3,12	10,02
148	24	12,12%	7,58	16,67
149	19	9,60%	5,49	13,70
150	18	9,09%	5,09	13,10
151	17	8,59%	4,68	12,49
152	21	10,61%	6,32	14,90
153	14	7,07%	3,50	10,64
154	13	6,57%	3,12	10,02
155	7	3,54%	0,96	6,11
156	**3**	**1,52%**	**-0,19**	**3,22**
157	8	4,04%	1,30	6,78
158	15	7,58%	3,89	11,26
TOTAL	**198**	**100 %**	-	-

Lire un IC est simple à condition de toujours utiliser la bonne formulation. Ainsi, pour le 1er alphabet de la liste, le n°145, on écrira :
« *Au regard de cet échantillon, la vraie fréquence de l'alphabet 145 du 5 francs Berger a 95 chances sur 100 de se trouver entre 3,12 % et 10,02 % » de l'ensemble des Bergers F5/07.*

Entre 3 et 10 % !!!! Autant dire que cela n'est pas d'une grande précision ! Mais malheureusement, les Stats (les vraies) ne nous donnent pas le droit de dire autre chose que cela. Et pire encore : une fois sur 20 nos IC n'incluront pas LA vraie fréquence…

Et voilà, avec ces satanées Statistiques je viens de briser (temporairement) tout espoir de vision des pointeurs (dont je fais partie…). Cela explique peut-être pourquoi Claude Fayette met tellement de temps avant de signaler un alphabet comme rare, car, sans avoir pointé plusieurs centaines, voire milliers de billets, il est très facile de raconter des énormes âneries sur de simples biais d'échantillonnage. Dans un livre édité et « consulté comme la bible » par nombre de collectionneurs, cela serait plutôt gênant.

Au passage, cela veut aussi dire que, hormis si M. Fayette possède des pouvoirs de voyant extralucide, il pointe lui aussi… Évitons donc de tirer trop vite sur les gens qui pointent.

Parlons maintenant d'une bonne nouvelle : regardez la ligne de l'alphabet 156. L'Intervalle de Confiance à 95% est [0% ; 3,22%] pour une fréquence calculée de 1,52%. Il y a donc moins de 5 chances sur 100 que la vraie fréquence soit supérieure à 3,22%. Il semble que nous commençons bel et bien à voir se profiler quelque chose de plus rare que le reste ☺.

BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE

DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS

Nota : La borne inférieure de l'alphabet 156 est négative. Cela est normal car les soustractions de nombres réels ne s'arrêtent pas à 0…

Étape numéro 5 :
Vérifier que nous avions assez de données pour afficher une fréquence et un IC qui ont du sens.
L'utilisation des Intervalles de Confiance est reconnue par tous les scientifiques du monde entier et elle est fiable, à la condition de disposer d'un nombre suffisant de données. Comment le vérifier ?
Une fois encore, sans entrer dans des explications mathématiques complexes, il faut vérifier que : n * P/100 ET que n* (100-P)/100 soient tous les deux supérieurs à 5.
Si une seule de ces 2 conditions n'est pas respectée (on écrit np ET nq> 5), n'affichez pas votre IC, car vous avez de grandes chances de dire n'importe quoi. Denis Poinsot vous dirait que « votre IC sera assez large pour permettre à un navire de guerre d'y faire demi-tour » et d'une fiabilité proche de 0. Dans ce cas, il y a 3 choses à faire :
1 - considérer que cet alphabet est « à surveiller »,
2 - qu'il peut être sage de le rentrer en priorité dans votre collection si vous le voyez passer,
3 - mais qu'il faut continuer de pointer avant d'en afficher la fréquence !

Reprenons donc notre exemple et calculons les np et nq (indiqués en **vert si >5** et en **rouge si < 5**)

Alpha	Nb	% Corr.	IC 95%		np	nq
145	13	6,57%	3,12	10,02	13	185
146	13	6,57%	3,12	10,02	13	185
147	13	6,57%	3,12	10,02	13	185
148	24	12,12%	7,58	16,67	24	174
149	19	9,60%	5,49	13,70	19	179
150	18	9,09%	5,09	13,10	18	180
151	17	8,59%	4,68	12,49	17	181
152	21	10,61%	6,32	14,90	21	177
153	14	7,07%	3,50	10,64	14	184
154	13	6,57%	3,12	10,02	13	185
155	7	3,54%	0,96	6,11	7	191
156	3	1,52%	-0,19	3,22	3	195
157	8	4,04%	1,30	6,78	8	190
158	15	7,58%	3,89	11,26	15	183
TOTAL	**198**	**100 %**	-	-		

Mille millions de 💣☠☹ !!!!!!! Pour l'alphabet 156, celui-là même que j'avais identifié comme moins fréquent, le « np » est égal à 3 (le chiffre est en rouge car il est inférieur à 5). Cela veut dire qu'il nous faut considérer sa fréquence comme très incertaine et qu'il faut continuer à pointer pour augmenter le nombre d'observations avant de lui donner un intervalle de confiance à 95% !!! Non pas que mon début de pointage soit mauvais. Mais il est encore insuffisant pour cerner avec précision la fréquence de cet alphabet peu fréquent.

Bien entendu, même si « une case rouge s'est allumée », mon pointage reste informatif et il nous indique qu'il faut garder un œil attentif sur ce 156 dont il reste, peut-être, un peu moins d'exemplaires en circulation que les autres alphabets de son groupe.

Alors, c'est vrai, il est possible que vous soyez « frustrés » par l'apparition intempestive de ces 💣☠☹ cases rouges. Cela sera d'autant plus le cas lorsque vous tenterez de pointer de longues séries, comme par exemple les 70 dates différentes du 100 francs Sully. En effet, si on considère qu'elles ont toutes la même rareté, la « fréquence théorique » sera de 100/70 = 1,43% (étape 2). Et si une seule de ces 70 dates est 10 fois moins fréquente que les autres (0.143%, soit p = 0.00143), alors il vous faudra pointer un minimum de… 3 496 billets (5/0.00143) pour avoir une petite chance d'éviter une case rouge !!!

Pointer un minimum de 3 496 billets de 100 francs Sully pour commencer à pouvoir afficher des fréquences qui seront, à ce stade du pointage, très imprécises… Bon courage !

CONCLUSIONS :

Déterminer la fréquence d'un alphabet est donc chose possible, mais elle nécessite de la patience et de TRÈS NOMBREUX pointages, d'autant plus nombreux que vous aurez des séries longues… Pour les billets vraiment très rares et reconnus comme tels grâce à des années d'observation, allez voir les inventaires de Claude FAYETTE (BDF) et de Yann-Noël HENON (Billets du Trésor).

Pour dédramatiser ces histoires de cases rouges (et donc du nombre de billets pointés), dites-vous qu'elles ne sont là que pour vous rappeler qu'il faut rester prudent en déterminant une fréquence issue d'un petit échantillon (et 3 000 billets peuvent être un très petit échantillon dans le cas de séries très longues). Bien entendu, quand ce rouge apparaîtra, ou mieux encore, quand vous n'avez JAMAIS observé une date ou un alphabet, vous vous devez de mettre cet alphabet « sous surveillance ». Mais c'est tout.

Bien entendu, l'objectif de cet article n'était pas de jouer les trouble-fête dans les pointages (bien au contraire !), ni de mettre de la complexité dans notre collection, mais seulement d'initier une réflexion sérieuse sur les pointages tellement utiles aux « collectionneurs pointus » ! Dans une période où ces comptages font débat, il fallait que l'un d'entre nous se mouille pour, non pas proposer des règles, mais rappeler qu'elles existent, et ce depuis que les mathématiciens ont commencé à énoncer les lois des statistiques. Alors, devant tant d'incertitudes, faut-il pour autant ne plus pointer ? La réponse est NON, bien sûr. Grace aux pointages, la connaissance progresse et de nouvelles tendances apparaissent. Continuons, mais ne nous emballons pas…

Fabien ALLEMAN

BILLETOSTAT POUR BILLETOPHILE
DU POINTAGE DES BILLETS À L'INDISPENSABLE PRUDENCE DES CONCLUSIONS

RÉSUMÉ DE LA MÉTHODE DU « BILLETOSTAT »

Si vous voulez pointer selon des règles rigoureuses, je propose la méthode suivante :

1 - Accumuler des données. Beaucoup de données ! Plusieurs centaines de billets par série, dans certains cas des milliers.

2 - Calculer pour chaque alphabet l'IC à 95 % qui nous donne, pour cet échantillon, l'intervalle dans lequel nous avons 95 chances sur 100 de trouver notre fréquence (et donc 5 chances sur 100 d'avoir tout faux !), vers le haut ou vers le bas ! Vous le verrez clairement dans l'article qui suit (une 1re approche statistique complète sur le 5 Francs Berger), la seule visualisation des IC95 sur un histogramme freine les velléités de voir une rareté là où il n'y en a peut-être pas.

3 - Vérifier que l'on a assez de données pour avoir « le droit » d'afficher une fréquence, même imprécise ainsi que son IC95 : np ET nq>5. Et vous verrez que c'est loin d'être facile (💣☠☹ de cases rouges) !!! Pour faire cela, le petit calculateur que je vous propose vous sera très utile : IC 95 % calculés automatiquement, et cases de validation en vert (ou rouge…) juste à côté. Demandez-le-moi sur : billetostat@gmail.com.

En lisant l'alinéa n° 2, vous avez compris que 5 fois sur 100, votre IC ne contiendra pas la vraie fréquence de l'alphabet concerné. En clair, quand vous commencerez à accumuler les fréquences et les IC 95, une fois sur 20 ils seront faux ! Cela veut également dire qu'il ne faut pas tirer trop vite sur les pointeurs qui se trompent car l'erreur en statistique est une réalité inévitable, désagréable mais avec laquelle il faut apprendre à vivre.

PRUDENCE donc. Les statistiques permettent de DISCUTER AUTOUR DE LA RARETE mais elles ne nous donneront JAMAIS de certitude. Si vous cherchez une méthode qui vous conduise à la Vérité, alors je vous conseille de ranger cet article et de vous adresser à un prof de philosophie.

Fabien ALLEMAN

Sources :

- FAYETTE Claude, 2015 : *Les billets de la banque de France et du trésor.*
- POINSOT Denis, 2004 : *Statistiques pour statophobes,* en ligne http://perso.univ-rennes1.fr/denis.poinsot

POUR LES 20 ANS DU **FRANC,** NOUS VOUS PROPOSONS
UNE VERSION À JOUR ET COMPLÉMENTAIRE :

LE FRANC POCHE

LA PARUTION DU **FRANC POCHE**
EST PRÉVUE POUR DÉBUT **SEPTEMBRE 2016**

NOUVEAU FORMAT,
NOUVELLE APPROCHE,
NOUVEAU PRIX PUBLIC : **14,90 € TTC**

VOUS AVEZ JUSQU'À LA MI-JUILLET
POUR RÉSERVER VOTRE EMPLACEMENT PUBLICITAIRE.
POUR CE FAIRE ENVOYEZ-NOUS VOS DEMANDES
ET FICHIERS À L'ADRESSE **publicite@cgb.fr**

LE BILLET DE 5 FRANCS « BERGER »
UNE PREMIÈRE APPROCHE STATISTIQUE SUR 3 674 BILLETS

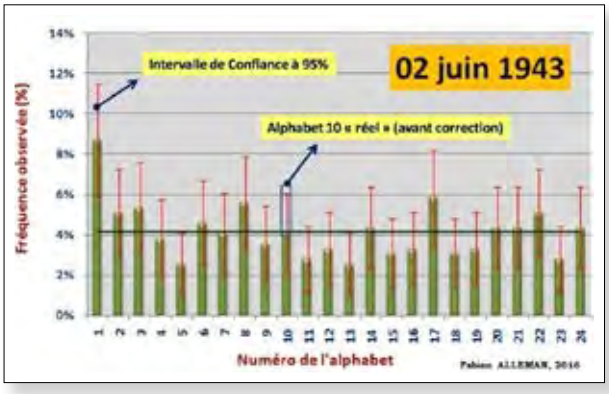
Le billet de 5 francs « Berger » a la réputation d'être un billet très courant. Pour cette raison, peu de collectionneurs s'y intéressent de près. L'ensemble des émissions comporte 159 alphabets (Muszynski, 1987) et ses prix sont plutôt « abordables » puisque dans le dernier Fayette (2015) toutes les cotes en « Neuf » sont inférieures ou égales à 50 €. Une seule exception cependant : l'alphabet 159. Après avoir été coté 25 € avec tous les autres billets datés du 30/10/1947 (Fayette, 2002), cet alphabet 159 a été coté indépendamment à 80 € en Neuf (Fayette, 2009), puis 100 € (Fayette, 2012) et enfin 140 € dans la dernière édition du Fayette 2015.

À la question « est-il possible de réunir une série complète des 159 alphabets ? », la réponse est « oui » !

Mais est-ce facile ? Ohhh que « non » !!! Ma propre série de 159 billets est complète (les dates citées dans cet article sont donc extraites de ma propre collection), mais ils ne sont pas tous neufs et la chasse aux beaux états est toujours d'actualité… L'objectif de cet article est donc de vous faire partager mes observations, car qui dit « chasse » dit « pointage, et nous verrons qu'un Berger n'en vaut pas forcément un autre. Les règles suivies sont celles proposées dans l'article « billetostat pour billetophile ».

Chaque alphabet est représenté en pourcentage du total observé pour une date donnée. Seuls les billets que j'ai observés y sont inclus. Un intervalle de confiance à 95 % (en rouge) donne une idée de l'erreur possible avec cet échantillon (étape 3 de l'article « billetostat pour billetophile »). Une ligne horizontale (en bleu foncé) vous donne la fréquence « théorique », celle que les fréquences devraient égaler si l'alphabet n'est ni rare, ni sur-représenté et si le tirage est représentatif de la population (étape 2). Les séries continues ont toutes été exclues des calculs et réduites à 1 seul billet (étape 1). Nous confirmerons plus loin que cette correction est importante pour qu'une longue série n'écrase pas les proportions observées des autres alphabets de la même date. J'ai toutefois laissé en « rectangle bleu » le prolongement de l'histogramme pour visualiser le pourcentage qui était observé avant l'exclusion d'une série.

BILLETS DATÉS DU 2 JUIN 1943 : N = 402

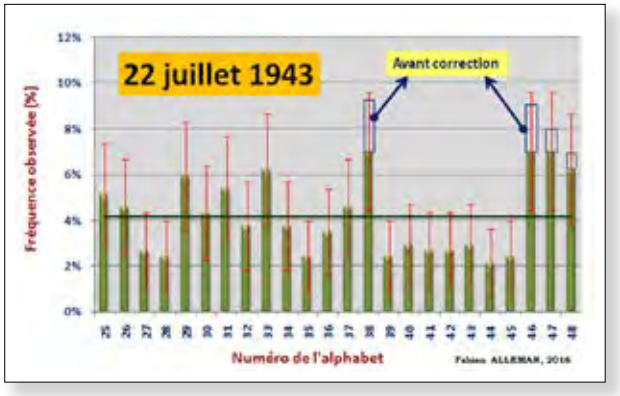


Aucun alphabet ne sort du lot pour cette date. Le n° 1 est très facile à trouver. Le nombre observé un peu élevé vient très probablement du fait que ce 1er alphabet est mis en avant dans les ventes car il est recherché en priorité par certains collectionneurs.

Les alphabets 5, 11, 13 (quelques séries en alph.13 sont à cerner)… sont moins observés que les autres, mais les IC95% montrent visuellement qu'il n'y aurait aucun sens à tirer des conclusions sur leur moindre fréquence. Tout l'intérêt des IC95 est là !

Séries probables (états estimés) : B.10 n° 901xx (NEUFS).

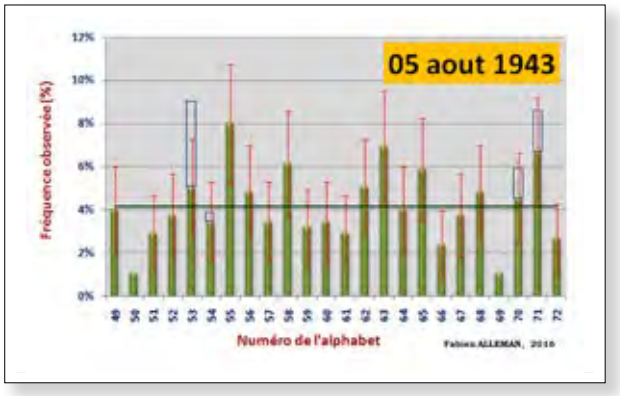
BILLETS DATÉS DU 22 JUILLET 1943 : N = 403



Certains alphabets sont observés à des fréquences très au-dessus de la fréquence théorique : 29, 31, 33, et surtout les 38, 46, 47 et 48 qui, même après exclusion de certaines séries, restent très courants. Par compensation (ce sont des pourcentages pour une date donnée…), les alphabets 27, 28, 35, etc., sont bien en dessous. Cela ne présage en rien d'une quelconque rareté à ce stade du pointage.

Séries probables (états estimés) :
- L.38 n° 045xx (états divers)
- E.46 n° 931xx (NEUF)
- X.46 n° 814xx à 815xx (SUP / SPL)
- L.47 n° 210xx à 218xx (SUP à SPL)
- B.48 n° 338xx à 339xx (NEUF)

BILLETS DATÉS DU 5 AOÛT 1943 : N = 420



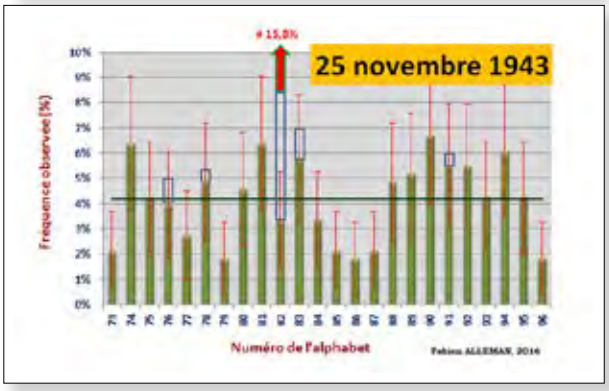
Le 50 et le 69 semblent plus compliqués à trouver (moins de 1% des billets observés). Les IC ne sont pas pertinents (revoilà les cases rouges du « billetostat »). Ces alphabets sont à surveiller. Plusieurs corrections de fréquences ont été réalisées ici car plusieurs séries de billets neufs existent, certaines très longues (M.53). Les plages de numéros sont données ci-après à titre

LE BILLET DE 5 FRANCS « BERGER »
UNE PREMIÈRE APPROCHE STATISTIQUE SUR 3 674 BILLETS

indicatif car de nouveaux billets apparaissent très souvent sur le marché.

Séries probables (états estimés) :
- F.49 n° 616xx à 618xx (SPL à N).
- M.53 n° 121xx à 124xx ET 340xx à 344xx (N)
- U.53 n° 540xx à 549xx (SPL à N)
- E.54 n° 673xx à 675xx (N)
- Z.70 n° 63300 à 639xx (N)
- A.71 n° 1082x à 1088x (N)
- M.71 n° 1893x à 1897x (N)
- V.71 n° 8922x à 8926x (N)

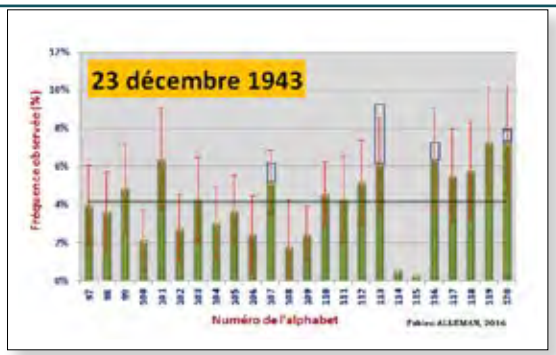
BILLETS DATÉS DU 25 NOVEMBRE1943 : N = 424



De très longues séries existent, en particulier pour l'alphabet 82 qui, sans la correction, aurait dépassé les 15 % de billets observés pour cette date.
Les alphabets 73, 79, 85, 86, 87 et 96 ont été vus moins souvent.

Séries probables (états estimés) :
- J.76 n° 9444x à 94483
- E.77 n° 940xx à 942xx
- Q.78 n° 4514x à 4516x (N)
- E.82 n° 0172x à 0181x (SUP)
- R.82 n° 1100x à 119xx (N)
- E.83 n° 154xx à 15159xx (SPL/N)
- E.83 n° 2422x à 2489x (SPL/N)
- K.91 n° 1943x à 1944x (SUP)
- W.92 n° 8602x à 8606x (pN)

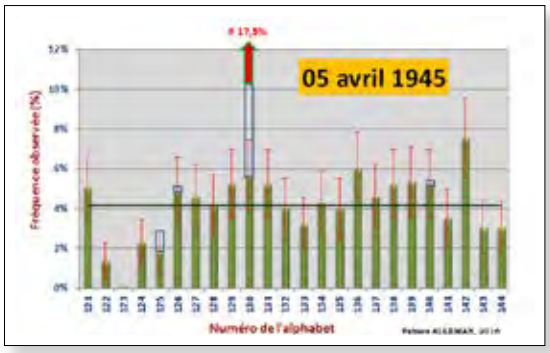
BILLETS DATÉS DU 23 DÉCEMBRE 1943 : N = 358



Cette date est marquée par la présence de deux alphabets déjà connus pour leur rareté : les 114 et 115 sont signalés dans le Fayette depuis plusieurs éditions et ils sont effectivement très difficiles à trouver. Leurs fréquences sont trop faibles pour permettre un calcul d'IC95 et elles restent donc d'une très grande imprécision (cases rouges du « billetostat »).
Les alphabets 100, 108 et 109 n'ont pas été souvent vus en bel état.
À noter quelques séries de billets neufs, dont deux longues en alphabet U.113

Séries probables (états estimés) :
- F.107 n° 4220x à 4221x (N).
- U.113 n° 2406x à 2492x / 34200 à 3494x (N)
- L.116 n° 6464x (SPL)
- P.120 3724x à 3730x (N)

BILLETS DATÉS DU 5 AVRIL 1945 : N = 775



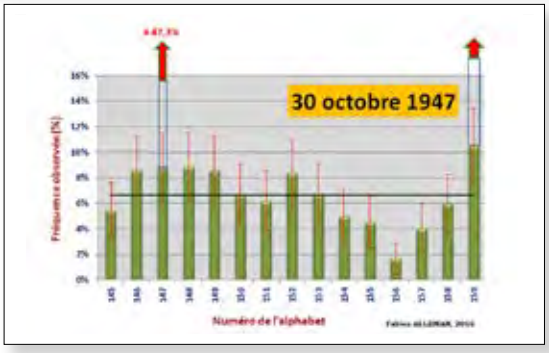
Comme pour la date précédente, le pointage confirme la rareté d'un alphabet signalé par M. Fayette : le 123. Trop rare pour permettre un calcul d'IC, cet alphabet est également très difficile à trouver. Sa fréquence calculée ici n'a pas de sens. Comme c'est souvent le cas dans les pointages, on voit que les alphabets qui précèdent et suivent un alphabet rare ont des fréquences intermédiaires (ici les 122, 124 et 125).

Une importante série de 100 billets neufs est notée en alphabet B.130. Plusieurs séries sont encore à cerner.

Séries probables (états estimés) :
- B.125 n° 7207x à 7215x (SUP).
- W.126 n° 9235x à 9236x (N)
- B.130 n° 4460x à 4470x (N)
- B.140 n° 0195x à 0196x (TTB)

LE BILLET DE 5 FRANCS « BERGER »
UNE PREMIÈRE APPROCHE STATISTIQUE SUR 3 674 BILLETS

BILLETS DATÉS DU 30 OCTOBRE 1947 : N = 892



Pour y voir quelque chose, il a fallu exclure 386 billets neufs de la série O.147. Cette trouvaille relègue cet alphabet au rang de grande banalité. Sans la correction, l'alphabet O.147 aurait représenté près de la moitié des billets observés, écrasant ainsi tous les autres sur le graphique.
L'alphabet le moins courant pour cette date est de loin le n° 156. Il mérite d'être surveillé. Un commentaire sur l'alphabet 159 est disponible dans l'encart du dessous.

Séries probables (états estimés) :
- O.147 n° 90216 à 90616 (N)
- S.148 n° 9556x à 9558x (pN)
- V.151 n° 7902x à 7904x (N)
- A.159 n° 54918 à 54924 (SUP)
- F.159 n° 93825 à 93895 (N)
- K.159 n° 55291 à 55391 (N)

ALPHABET N° 159 :

Comme indiqué dans l'introduction, l'alphabet 159 est coté à part dans le Fayette. Cependant, même après avoir exclu du pointage les 2 longues séries en F.159 et K.159 qui se sont vendues ces derniers temps (règle du billetostat), le 159 reste encore très au-dessus de la fréquence théorique, soit plus de 10 % des billets de cette date. Précisons également que si j'avais ajouté aux miens les billets du pointage de Kajacques.fr, le nombre de 159 dans ce pointage doublerait. De toute évidence, cet alphabet 159 est loin d'être rare.

CONCLUSION :

Il est bien entendu très important de (re)préciser que les fréquences présentées ici ne sont que des estimations d'une réalité que l'on ne connaîtra jamais avec certitude. Toutes doivent donc être prises avec une extrême prudence, surtout les plus faibles, car une trouvaille peut tout bouleverser (et c'est cela qui est passionnant !). Seule la poursuite d'un pointage systématique permettra d'approcher au plus près cette réalité. En revanche, les séries observées (certaines très longues) sont là et définitivement là. Pour résumer simplement mes propos, « aujourd'hui, mieux vaut un alphabet 114 en TB qu'un O.147 tout neuf ». Je vous donne rendez-vous vers 10 000 billets pointés pour confirmer (ou pas), les observations faites dans cet article

Que dire de plus, sinon qu'il suffit de survoler les graphiques de cet article pour constater que sans plagier qui que ce soit, un simple pointage de moins de 4000 billets a permis de reconstituer sans tricher les observations faites par M. Fayette sur les alphabets 114, 115 et 123, qui sont, effectivement, difficiles à trouver. Je ne doute pas que les précurseurs de la collection ont dû passer un temps infini dans les salons avec un carnet et un crayon pour collecter une à une les dates et les numéros. Il faut les en remercier car en faisant cela ils ont contribué à structurer la collection. Mais il est aussi vrai que grâce à l'évolution du numérique, tout se vend et se voit un jour sur internet. Le nombre impressionnant de billets qui y sont vendus fait du web un échantillon de très grande taille et dont la représentativité devient plus qu'intéressante. De chez soi, le pointage est devenu un exercice bien moins fastidieux qu'autrefois et surtout plus rapide. Il faut juste pointer honnêtement, laisser aux statistiques le temps d'avoir du sens, et rester extrêmement prudent en ne tirant pas de conclusion trop hâtive sur les fréquences observées. Soyons-en conscients, des liasses de vieux billets dorment encore dans les tiroirs de nos grands-mères, prêts à changer nos stats.

Fabien ALLEMAN

Sources :

- MUSZYNSKI Maurice, 1987 : *Les billets de la Banque de France. Les émissions du Trésor.*
- FAYETTE Claude, 2002 : *La cote 2002 des billets français du XX^e siècle.*
- FAYETTE Claude, 2009 : *La cote 2009-2010 des billets de la Banque de France et du Trésor.*
- FAYETTE Claude, 2012 : *La cote 2012-2013 des billets de la Banque de France et du Trésor.*
- FAYETTE Claude, 2015 : *La cote 2015-2016 des billets de la Banque de France et du Trésor.*

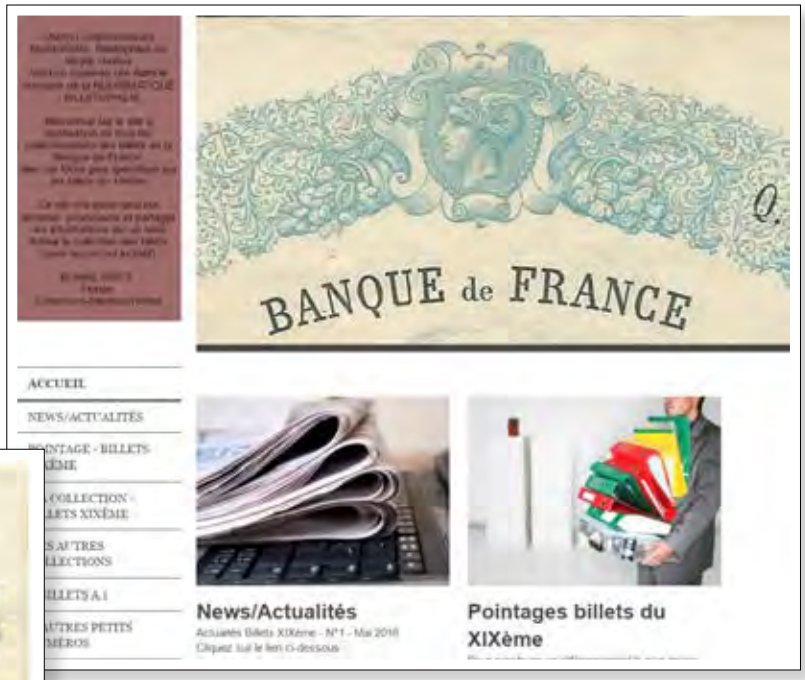
BILLETS : UN BLOG SPÉCIAL XIXE

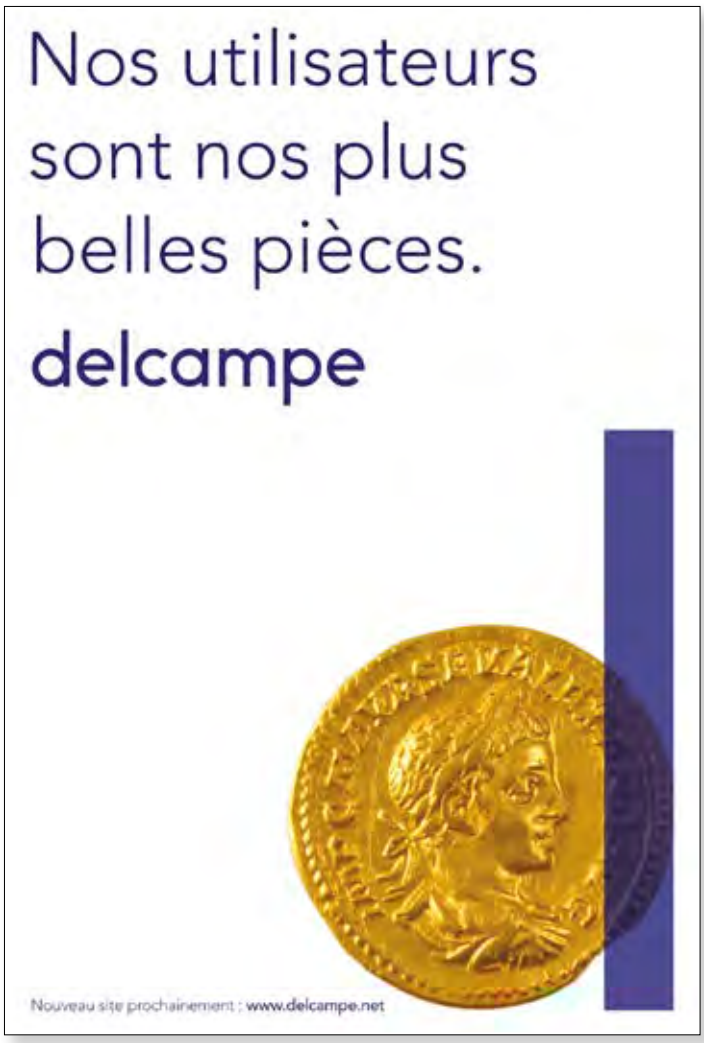
Un petit nouveau dans le cercle fermé des blogs consacrés aux billets de collection :
www.collections-billetsdu19eme.com

Essentiellement destiné à faire connaître et inventorier les billets du XIXe qui passent en vente, ce blog n'est pas encore très fourni, mais son créateur-collectionneur est jeune et passionné. Nul doute qu'il mettra un point d'honneur à le faire vivre et prospérer.

À découvrir !

Jean-Marc DESSAL





L'EXCEPTION MONTESQUIEU (SUITE)

Bravo et merci à Monsieur TARDIVEL pour son excellent article, dans le *Bulletin Numismatique* n°153, sur la structure des numéros des billets de la Banque de France. Son exposé billeto-algébrique nous a permis, à travers l'exemple du 20 francs BAYARD (celui du FAYETTE), de retrouver un alphabet (ici 731) en partant du numéro de contrôle.

Cependant, pour être plus complet au niveau de la structure définitive du billet… il manque la lettre d'alphabet. Je me propose donc de vous faire découvrir l'alphabet et cette lettre par un simple calcul de mathématiques élémentaires.

PRENONS L'EXEMPLE DU BILLET DÉCRIT PAR NOTRE INTERVENANT :

20 Francs BAYARD (Réf Fay 11 page 215) :
Alphabet L731- Numéro du billet 362
Numéro de contrôle : 18260362

Deux données sont nécessaires pour retrouver la lettre d'alphabet :
- Connaître l'alphabet BdF : 25 lettres de A à Z (lettre I exclue car trop ressemblante au chiffre 1).
Nota : Que penser de la lettre O par rapport au zéro ?

- Connaître le nombre de billets émis par lettre : 1000 (alphabet complet : 25000 billets).
Nota : Facile à savoir car si le nombre était de 10000, il y aurait un zéro devant 362.

Dans le cas présent, le numéroteur ayant 3 chiffres, après 999 vient 000 pour le 1000e billet. En principe ce billet est remplacé par un autre en W, mais l'on trouve en circulation des numérotations à zéro pour la plus grande joie des collectionneurs.

Combien d'alphabets de 25000 billets :
Prenons le numéro de contrôle et divisons-le par le nombre de billets par alphabet 18260362 : 25000 = 730.
Nous avons donc 730 alphabets complets soit 18 250 000 billets. Reste 10362 = 10 lettres complètes plus 362 numéros de la 11e.
Soit 10 lettres complètes de A à K (ne pas compter le I) plus 362 de L.

La lettre d'alphabet est donc le : L

Une autre façon de calculer le numéro de contrôle à partir de l'alphabet et du numéro d'ordre :

M. Claude FAYETTE (p.35 de son ouvrage) indique une façon de calculer le numéro de contrôle d'un billet.
En voici une autre, plus simple, en prenant le même exemple du billet de 20 francs BAYARD :
L 731 - 362 (numéro de contrôle : 18260362)
Nombre d'alphabets complets : 730 X 25000 = 18 250 000.
Lettres complètes dans l'alphabet 731 : 10 X 1000 = 10 000.
Nombre de billets dans l'alphabet 731 avec la lettre L : 362.
Total : 18 260 362.

Ces méthodes ne sont pas applicables, en l'état, aux billets de 300 F (pas ne numéro de contrôle), aux 200 F MONTESQUIEU (18 ou 20 alphabets), aux billets où la lettre W est située à la fin de l'alphabet (comme parfois pour le 100 F PAYSAN) et aux billets dits de la dernière gamme (1 milliard de billets par lettre).

Yves JEREMIE
Club Auvergne Papier-Monnaie Chamalieres

bid inside

auction web-based software
numismatic media network

www.bidinside.com

catalogues de ventes
ventes aux enchères
live bidding

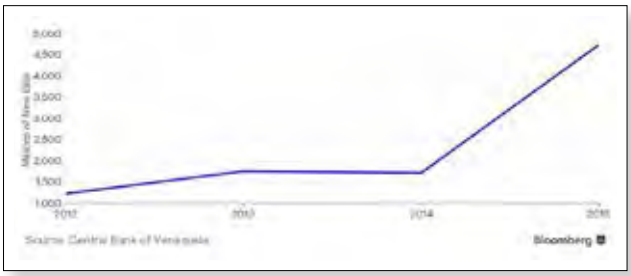
LE VENEZUELA PEINE À PAYER SES BILLETS DE BANQUE

Avec l'effondrement des cours du pétrole, le Venezuela s'enfonce de jour en jour un peu plus dans la crise. L'économie a toujours été très dépendante de l'or noir. Une aubaine lorsque les cours étaient au plus haut, comme en juillet 2007, avec un baril à 147 dollars, mais aujourd'hui une malédiction, alors que le prix au baril tourne autour de 40 dollars après avoir coté moins de 30 dollars.

L'économie vénézuélienne est désormais au plus bas. En 2014, l'inflation était de 141,5 % et le PIB avait diminué de 3,9 %. En 2015, le PIB s'est encore contracté de 5,7 % et le taux d'inflation a bondi à 180,9 %. Les hausses des prix de l'alimentation et les boissons non alcooliques étaient même de 315 %. Mais le pire est sans doute à venir avec une inflation prévu de 720 % en 2016 d'après les chiffres d'une note du Fonds Monétaire International publiés par Bloomberg. Certes, le gouvernement du président Nicolás Maduro conteste ces chiffres, mais la situation est plus qu'alarmante.

Quant au cours d'échange du Bolivar contre le dollar, il varie de 6,3 à 200 Bolivares par dollar US selon les cours officiels, mais s'établirait à plus de 1 000 Bolivares pour 1 dollar US sur le marché noir.

Dans ce contexte d'hyperinflation, le gouvernement n'a eu de cesse d'augmenter la masse monétaire, à commencer par le volume de billets mis en circulation depuis 2014.



Ce sont des milliards de billets qui ont été imprimés et mis en circulation afin d'éviter la pénurie. En 2015, ce sont 10 milliards de billets qui ont été commandés par la banque centrale du Venezuela, plus que les 7,6 milliards de billets commandés dans le même temps par la réserve fédérale des États-Unis.

Or aujourd'hui, toujours selon Bloomberg, le Venezuela peine à payer ses fournisseurs de billets de banque. Le célèbre fabriquant de billets britannique De La Rue s'est plaint à la banque centrale du Venezuela de retards de paiement pour un montant total de 71 millions de dollars. Cette information a fuité mais a été confirmée par Bloomberg News. La société De La Rue ne serait pas le seul fournisseur à être concerné. Le français Oberthur Fiduciaire et l'allemand Giesecke & Devrient seraient aussi touchés par des impayés ou du moins des retards de paiement. Il y eut un temps où les commandes de la banque centrale du Venezuela qui pouvaient représenter jusqu'à une année de production d'une usine faisaient rêver les fabricants. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, ces producteurs ne souhaitant plus du tout s'exposer au risque pays du Venezuela.

cgb.fr
Numismatique
Paris

Bien qu'ait été évoquée dès 2013 la possibilité de produire des coupures de 200 et 500 Bolivares, rien n'a été décidé à ce jour. La plus grosse coupure actuelle reste celle de 100 Bolivares à l'effigie de Simón Bolívar, coupure dont le pouvoir d'achat est désormais très faible, à peine de quoi acheter une cigarette dans un kiosque de rue. Confrontés au vertige de l'hyperinflation, les Vénézuéliens en sont réduits à se déplacer avec de grosses liasses de billets afin de subvenir à leurs besoins quotidiens.

Dans le même temps, les fournisseurs traditionnels de billets sont peu pressés de se lancer dans de nouveaux projets. La banque centrale du Venezuela pourrait donc se tourner vers d'autres fabricants. Le russe Goznak ou encore l'américain Crane Currency sont évoqués.

Dans le pays, les pénuries sont désormais courantes. Les gens manquent de médicaments, de papier-toilette, de nourriture et d'électricité. Trouver des couches, des pièces détachés pour automobiles ou encore de l'aspirine tient du miracle.

Dans ce contexte, on peut se demander si, demain, la pénurie ne touchera pas les liquidités, si faibles soient leurs valeurs réelles.

Sources : Bloomberg, La Tribune

Laurent COMPAROT

LA BCE SUPPRIME LES BILLETS DE 500 EUROS

C'est officiel depuis le 4 mai 2016, la BCE (Banque Centrale Européenne) met un terme à la production et à l'émission des billets de banque de 500 euros.

Nous l'annoncions dans le *Bulletin Numismatique 152,* les jours du billet de 500 Euro, plus grosse coupure de la zone Euro, étaient comptés… Le coup de grâce a été porté à cette dénomination ce mercredi 4 mai par la BCE. Les Allemands et Autrichiens, très attachés aux grosses coupures, n'ont pas réussi à infléchir la décision du Conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne.

Le 500 euro aura toujours cours légal mais sa production est stoppée dès à présent. Son émission sera arrêtée vers la fin de 2018, au moment de l'introduction des nouveaux billets de 100 et 200 Euro de la série Europa (qui remplaceront ceux de la première gamme que nous utilisons depuis 2002).

Si peu de billets de 500 euros circulent (ils représentent seulement 3 % du nombre de billets en euros en circulation), leur valeur cumulée est, elle, importante (28 %). Ces billets de haute valeur sont accusés de favoriser la fraude fiscale et le financement des activités illicites.

Notre ministre des Finances a lui-même déclaré à l'AFP : « *Je le dis du point de vue français parce que je le vois en France, le billet de 500 euros est plus utilisé pour dissimuler que pour acheter* ». Il est vrai qu'en France, la chasse aux espèces est un sport national, avec notamment le plafonnement des paiements en espèces à 1 000 Euros.

Cette chasse aux billets à haute dénomination n'est cependant pas spécifique à l'Europe. Les 1000 francs suisses, 100 dollars ou 50 livres sont également sur la sellette.

Marielle LEBLANC

LE 5 DOLLARS POLYMÈRE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE, BILLET DE L'ANNÉE 2015 !

L'IBNS (International Bank Note Society) a révélé les résultats des votes des membres de l'association pour l'année 2015. Le gagnant du « Bank Note of the Year Award » (Billet de l'année) pour 2015 est le nouveau 5 dollars polymère de la Nouvelle-Zélande.

Plus de 150 nouveaux billets ont été émis en 2015. Parmi ceux-ci, seulement une vingtaine a été retenus pour concourir. Le 5 dollars polymère de la Nouvelle-Zélande est sorti clairement vainqueur de la compétition.

Parmi les finalistes se trouvaient le 20 Kronor suédois 2015 avec le portrait d'Astrid Lindgren, le 100 roubles, le 20 000 Tenge du Kazakhstan ou le 5 pounds polymère de l'Écosse.

La nouvelle gamme de billets polymères de la Nouvelle-Zélande est conçue et imprimée par la Canadian Banknote Company au Canada.

Marielle LEBLANC

Portrait d'Edmund Hillary, Aoraki/mont Cook,
point culminant de la Nouvelle-Zélande et Manchot antipode

Flore et manchot antipode

VU SUR LE BLOG

第27回東京国際コイン・コンヴェンション

27E TOKYO INTERNATIONAL COIN CONVENTION

Cgb.*fr* a eu l'honneur, pour la seconde fois, de participer au Tokyo International Coin Convention. La 27e édition du salon s'est déroulée dans les salons du Royal Park Hotel. Tout au long de notre périple nippon, nous avons pu faire l'expérience de « l'accueil à la japonaise » et de la volonté d'échange culturel de ce peuple.

En effet, dès la veille du salon, nous avons été conviés à participer à une journée d'exception organisée par M. Hideo Futahashi, membre du conseil d'administration de la « Japan Numismatic Society » 外国コイン研究会 et éditeur pour la section monnaie du « New Coins and Banknotes of The World » publié par le JNDA 日本貨幣商協同組合.

Le jeudi matin, nous l'avons retrouvé au « Currency Museum » de la banque du Japon - 日本銀行金融研究所貨幣博物館.
Ce musée présente l'histoire de la numismatique nipponne et de ses différents monnayages (antique, médiévale, début des temps modernes et moderne). Des monnaies et billets uniques illustrent la visite. Ils ont été légués de son vivant en 1944 à la Banque du Japon par l'un des plus grands collectionneurs du Japon M. Keibun Tanaka.

Nous avons apprécié la volonté japonaise de mettre en avant ses monnaies et billets de banque de collection et de les rendre accessibles gratuitement au grand public.

日本銀行金融研究所貨幣博物館

Nous nous sommes ensuite rendus à l'imprimerie nationale de la Banque du Japon - 国立印刷局.
Cette visite organisée en amont par notre hôte fut exceptionnelle à bien des égards.
Nous étions en effet les premiers visiteurs étrangers à avoir accès aux ateliers de fabrication depuis leur modernisation en 2014 et nous avons eu l'honneur d'être accompagnés lors de la visite par la vice présidente du National Printing Bureau, Mme Satoko Kimoto.

Ce lieu est évidemment hautement sécurisé, et après le contrôle de nos identités et la fouille de nos sacs, il nous a été demandé de ranger dans un coffre, nos appareils photos et smartphones.

La visite s'est déroulée en 3 étapes. Elle a débuté par la projection d'un film présentant les billets, de leur conception à leur utilisation. Puis nous nous sommes rendus dans les ateliers où nous avons pu observer les différents postes de fabrication en action. La visite s'est terminée par une présentation didactique des différentes méthodes de sécurisation des billets.

Notre journée s'est conclue par le « Banknote and Postage Stamp Museum » お札と切手の博物館 où sont exposés des timbres et des billets du monde ainsi que d'anciennes machines ayant servi à leur fabrication.

第27回東京国際コイン・コンヴェンション
27E TOKYO INTERNATIONAL COIN CONVENTION

Un atelier est proposé, et c'est accompagnés d'un ancien graveur de la Banque du Japon que nous avons pu mettre en œuvre les techniques d'impression présentées.

L'association de collectionneurs du Japon participe activement à la vie du musée, et nous avons pu rencontrer le directeur à qui nous avons proposé des billets français, le seul billet français actuellement présenté étant un assignat.

Le salon a débuté avec une affluence record le lendemain, jour de Shōwa no Hi (昭和の日) qui célèbre la naissance de l'Empereur Shōwa et marque le début de la « Golden Week » au Japon, cumulant plusieurs jours fériés sur une semaine. Les jours suivants furent plus calmes.

Les nombreux visiteurs ont pu apprécier la sélection que nous avions à leur présenter.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos du salon sur la page Facebook de Cgb.*fr*.

Deux semaines avant le T.I.C.C., le Japon a été touché par un séisme. Pour montrer notre solidarité, nous avons participé à une tombola organisée par le JNDA, dont l'ensemble des bénéfices a été versé aux victimes du tremblement de terre de la préfecture de Kumamoto.

Le soir, les marchands et les associations nous ont invités à participer à des repas traditionnels japonais.

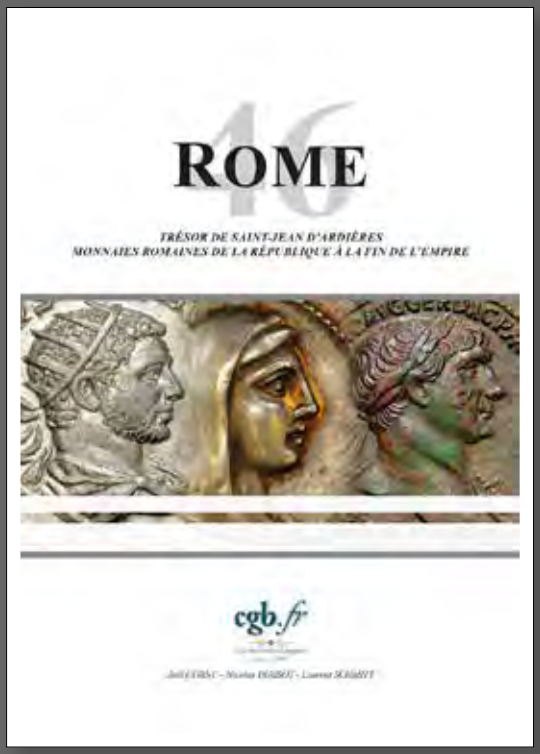
Ces repas, appelés « Nomikaï », sont l'occasion pour chaque collectionneur de présenter un échantillon de sa prestigieuse collection. Ce sont souvent des monnaies que, malgré nos nombreuses années d'expérience, nous n'avions jamais vues.

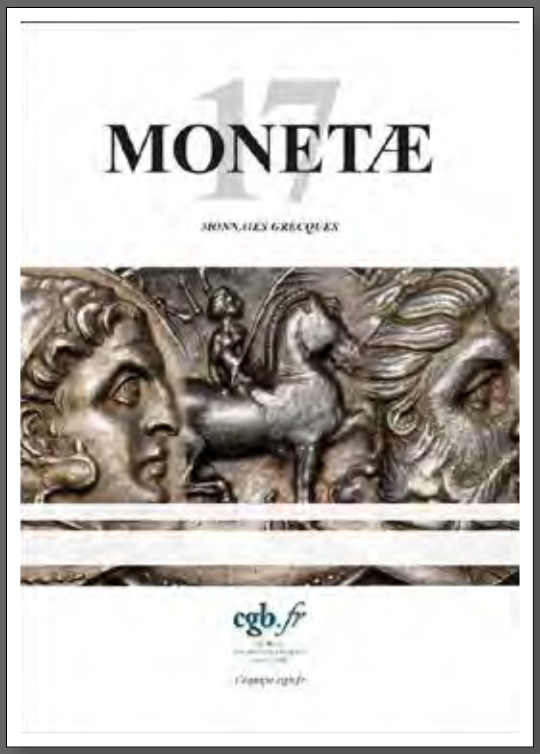
Nous remercions tout particulièrement les membres du JNDA, qui nous ont permis de participer au salon, les membres de Taisei coins qui participent à l'organisation, ainsi que le président et les membres de l'association de collectionneurs qui ont tous été de brillants ambassadeurs culturels.

Nous avons déjà fait part à l'organisateur de notre volonté de participer à ce salon en 2017 et nous sommes déjà attendus pour de nouveaux échanges.

Nous ne manquerons pas de publier à l'avenir d'autres articles sur la numismatique japonaise pour partager avec vous les découvertes que nous avons faites lors de nos visites.

L'équipe Cgb.fr


16
ROME
TRÉSOR DE SAINT-JEAN D'ARDIÈRES
MONNAIES ROMAINES DE LA RÉPUBLIQUE À LA FIN DE L'EMPIRE
cgb.fr


17
MONETÆ
MONNAIES GRECQUES
cgb.fr

eMONNAIES
LIVE AUCTION
Juin 2016
Date de clôture : 28 juin 2016
Closing date: June 28th 2016
cgb.fr